Pour ne pas cesser d'agir, il faut d'abord cesser de se plaindre. René BAZIN

"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Il faut faire le sacrifice de ses préférences, mais pas celui de ses convictions. René BAZIN

VOL VIII EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, le 7 OCTOBRE, 1936 NO. 49

Mgr Gauthier dénonce le Communisme

La participation du Canada à la guerre

Le parlement décidera

C'est ce qu'a annoncé M. King à Genève

GENEVE.— M. Mackenzie-King, a carrément exposé, ces jours derniers, le point de vue canadien à l'Assemblée de la Ligue aujourd'hui. Après avoir rappelé la position prise par les divers gouvernements canadiens au sujet du Covenant le premier ministre a déclaré :

"Mes paroles et mes citations ne veulent pas dire que le peuple canadien ne voudra jamais, quoi qu'il arrive, prendra part à une action contre un agresseur. Aucun engagement ferme n'a été pris ni pour ni contre la participation à la guerre ou à d'autres emplois de la force. Ce que je dis, c'est que toute décision du Canada de prendre part à une guerre devra être le fait du Parlement canadien, toutes choses bien pesées, en tenant compte des conjonctures que se présenteront alors au Canada et dans les pays directement intéressés".

NOUVEAU JUGE QUEBECOIS

M. Théodule Rhéaume à la Cour supérieure

OTTAWR.— Théodule Rhéaume, C.R., de Montréal, ancien député fédéral du comté de Jacques Cartier a été nommé juge à la Cour supérieure de Québec en remplacement de feu le juge C.-A.-K. Wilson. L'hon. Ernest Lapointe a annoncé cette nomination la semaine dernière, à la suite d'une réunion du cabinet.

LE COLONEL PRIMROSE

Il est assermenté, jeudi, Lt-gouverneur

Depuis jeudi dernier, la province a un nouveau lieutenant gouverneur dans la personne du colonel P.-C.H. Primerose. Il a été assermenté par S. H. le juge en chef Horace Harvey au parlement en présence de l'hon premier ministre et de tous les ministres du cabinet. Une nombreuse foule se pressait dans les galeries.

ARMEMENTS BRITANNIQUES

En vue de la défense contre le fascisme et le communisme

PERTH, Ecosse.— La Grande-Bretagne doit renforcer ses armements en vue de se défendre contre les dangers suscités par le conflit entre le communisme et le fascisme, a déclaré le secrétaire de l'Intérieur sir John Simon au cours d'une assemblée du parti national libéral.

"Nous devons regarder à l'étranger et constater comment, avec les progrès du communisme d'un côté et du fascisme de l'autre, l'hostilité grossissante entre ces formes rivales de dictature menace de renverser le gouvernement démocratique par le monde et même de jeter l'Europe dans une guerre", dit sir John.

DEMANDE DE CERTIFICATS

Par des municipalités

L'hon. M. Fallow, ministre des travaux publics, a révélé la semaine dernière que 50 districts minicipaux ont demandé, chacun, au gouvernement de $3,000. à $4,000., en certificats pour payer le salaire des hommes engagés pour la construction de chemins publics.

Le ministre a aussi déclaré que le gouvernement remettra en circulation les $140,000 de certificats rachetés au mois de septembre.

NOUVELLE ERE DE PROSPERITE

En Alberta

L'Alberta est sur le seuil d'une nouvelle ère de prospérité basée sur la production des sables bitumineux, des minéraux et des dépôts de sel et d'huile dans le nord, a déclaré l'hon. Charles Cockroft, trésorier provincial, à l'ouverture du congrès de trois jours, tenu la semaine dernière par le "Canadian Institute of Mining and Metallurgy". Il prédit que si le développement des ressources naturelles s'intensifie, l'industrie minière pourrait excéder les revenus de l'industrie agricole.

WINNIPEG.— La récolte de blé de l'Ouest cette année est l'une des meilleures au point de vue de la qualité, a laissé entendre dans son rapport, M. James Frazer, inspecteur en chef des grains.

DES LOYALISTES DANS UNE GROTTE DES GUADARRAMA



Des soldats du Front blanc qui se préparent à faire le coup de feu contre les soldats communistes.

ETABLISSEMENT DU CREDIT S.

Bien décidé à ne pas perdre de temps à compléter les arrangements en vertu desquels le programme du Crédit social sera mis en opération suivant les clauses de la loi du Crédit social, l'hon Ernest.-C. Manning, trésorier provincial et ministre du commerce et de l'industrie, a annoncé que le gouvernement vient de mettre en marche la machinerie nécessaire à la distribution et à la circulation de toutes les formules essentielles à l'établissement du Crédit social.

M. Manning déclara en outre que le gouvernement appointerait un comité chargé d'enquêter sur les procédures à suivre pour le fonctionnement du système de crédit social, telle que la nomination des gérants de la maison provinciale de crédit et de son personnel.

Il déclara aussi que le gouvernement nommera bientôt la commission de la maison de crédit, dont la fonction sera d'aviser le ministre sur toutes les affaires se rapportant au fonctionnement de la loi. Le gouvernement nommera prochainement deux autres commissions importantes, prévues dans la récente législation.

Le Saint-Père est rentré au Vatican

CITE VATICANE.— Sa Sainteté le pape Pie XI qui a passé l'été à Castel Gandolfo, est rentré jeudi dernier au Vatican. Les étudiants en théologie jetèrent des fleurs au passage de l'automobile lorsque le Saint-Père passa sur la place Saint-Pierre. La suite suivait sans autre escorte dans deux autos.

Les élèves du noviciat canadien étaient parmi la foule qui acclama le pape à son départ de Castel Gandolfo où il a reçu de nombreux pèlerins d'outre-mer.

LA DETTE DU CANADA

Elle a augmenté de près de 160 millions

OTTAWA.— Au 31 mars dernier, la dette publique du Canada était de $3,492,893,427, selon le dernier numéro de la Gazette du Canada. Au cours de l'année financière 1935-36, elle a augmenté de $169,989,558. En effet, les recettes totales ont été de $372,542,039 et les déboursés totaux, de $532,531,598.

(Suite à la page 8)

RECENSEMENT DES CHOMEURS

OTTAWA.— L'enregistrement des chômeurs recevant des secours directs, commencé le premier septembre dans tout le Canada par la commission nationale de placement, sous la présidence de M. A.-B. Purvis, s'est terminé le 30 septembre. Il faudra deux semaines avant que les premiers résultats soient annoncés et de quatre à six semaines avant que toutes les statistiques se rapportant à cette classification soient compilés. Cependant, on croit que le nombre de chômeurs et leurs familles recevant des secours directs est d'environ un million de personnes alors que le nombre le plus considérable, 1,500-000, fut enregistré en 1933. Quant aux chômeurs non enregistrés, parce qu'ils ne reçoivent pas de secours directs, on verra à les classifier par l'entremise des comités d'aviseurs qui seront nommés dans quelque temps dans différentes parties du Canada lorsque l'hon. Norman Rogers sera revenu d'Europe et qu'il aura visité l'ouest accompagné de M. Purvis.

La classification de tous les sans-travail terminée, on croit qu'il sera plus facile de leur trouver du travail suivant leurs aptitudes.

REVOLUTION ESPAGNOLE

La Russie en a été l'instigatrice

MONTREAL.— Le Dr J.-M. Rosell, de St-Hyacinthe, bactériologiste d'origine espagnole à l'emploi du ministère provincial d'agriculture, a accusé, ces jours derniers, la Russie d'être l'instigatrice de la révolution d'Espagne. Il a déclaré que la lutte actuelle ne se fait pas entre fascistes et anti-militaristes, mais plutôt entre partisans ou ennemis de Dieu. C'est, dit-il, une lutte pour la civilisation contre la barbarie. Il s'agit de sauver le pays aux prises avec la Rûssie. Il prétendit que la Russie désirait détruire l'Espagne "avec une plus grande rapidité qu'elle n'a détruit la religion et la culture pré-soviétique dans l'U.R.S.S.".

RESOLUTIONS D'UN CONGRES

Le communisme

ST-HYACINTHE.— Plusieurs résolutions importantes ont été adoptées par le congrès diocésain tenu mardi à St-Hyacinthe. Mentionnons spécialement la demande d'un crédit agricole spécial pour l'établissement des fils de cultivateurs, la nomination d'un bilingue au poste de bibliothécaire adjoint à la bibliothèque du ministère de l'Agriculture à Ottawa et une loi qui refuse aux communistes le droit de siéger à la Législature de Québec.

DENEGATION DE M. BRACKEN

Il n'a pas offert de portefeuilles aux C. S.

WINNIPEG.— Le premier ministre Bracken nie qu'il ait offert des portefeuilles au parti crédit-socialiste du Manitoba. Il n'y a eu ni offre ni refus, a-t-il dit. On avait annoncé à Calgary que M. Eric Poole, député du crédit-social avait déclaré que les députés manitobains crédit-socialistes avaient refusé des portefeuilles dans le ministère Bracken. Le premier ministre du Manitoba, a déclaré que l'on n'avait pas fait de démarches officielles en vue d'une coalition entre libéraux-progressistes et crédit-socialistes.

Une lettre pastorale

En marge des événements d'Espagne

UNE LEGENDE QUI A LA VIE DURE !

Acharnement contre la religion

MONTREAL.— Son Exc. Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, vient d'adresser aux fidèles de l'archidiocèse une lettre traitant du communisme chez nous.

Dans son message, Mgr Gauthier, avec le Saint Père, regrette les tristes événements d'Espagne. Il souligne le fait que les adeptes du communisme font miroiter aux yeux du peuple un avenir irréalisable de bonheur et de prospérité, négligeant complètement le côté économique.

"Cette légende", dit Mgr Gauthier, "a la vie dure. Les communistes espagnols auront contribué plus efficacement que d'autres à la tuer puisqu'ils n'établissent sur leur passage que misères et détresses. Tout occupés à détruire, les ruines leur suffisent.

L'ALLEMAGNE 'NATION AMIE'

Une clause d'un futur traité commercial

OTTAWA.—L'hon. M. W.-D. Euler, ministre du Commerce dans le cabinet King, a eu hier une longue entrevue avec plusieurs délégués allemands. On croit qu'Ottawa et Berlin signeront sous peu un traité commercial de réciprocité, dont l'une des clauses consistera pour le Canada à regarder l'Allemagne comme une "nation amie".

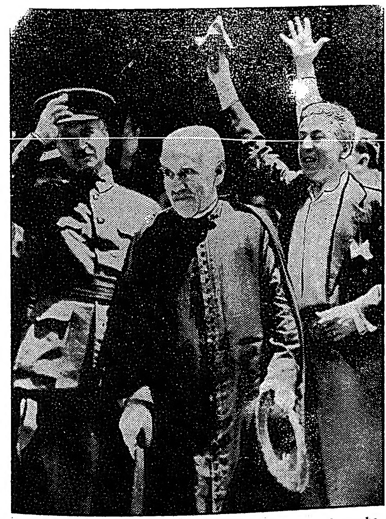
J.-T. ANDERSON S'EFFACE

Il ne fera plus de politique

SASKATOON.— M. J.-T. Anderson, chef du parti conservateur pendant onze ans et ancien premier ministre de la Saskatchewan, a annoncé mercredi dernier sa retraite de la vie politique.

GENEVE.— Maxim Litvinoff, le commissaire russe aux affaires étrangères, s'est lancé dans une furieuse attaque, à l'Assemblée de la Société des nations, contre le nazisme et le fascisme. Il a déclaré que ce sont de mortels ennemis pour les populations laborieuses et pour la civilisation.

LE CARDINAL DE SEVILLE



Le cardinal de Séville en compagnie du général de Llano, à gauche, et d'un volontaire du Front blanc.

Communications pour les missionnaires cet hiver

Berlin et les colonies

BERLIN.— L'Allemagne pourrait être une démocratie et les Allemands pourraient avoir d'heureux loisirs si le Reich possédait des milliers de milles carrés de territoire colonial et autres richesses naturelles, a déclaré il y a quelque temps le chancelier Hitler à l'inauguration de la section Berlin-Bunzlau, de l'autostrade Berlin-Breslau.

PLACEMENT PROFITABLE

Les dépenses de Roosevelt

AURORA, Illinois.— Le secrétaire Wallace de l'Agriculture a déclaré, mercredi, que les dépenses faites par l'administration Roosevelt en vue d'un redressement économique, semblaient être le meilleur placement de l'histoire. M. Wallace a fait son premier discours politique dans la région du maïs, devant les membres de la "Pure Milk Association", de Chicago.

"L'augmentation du coût du service de la dette nationale (dettes des Etats-Unis) n'est que de $1.40 par personne par an. Cela n'est rien au prix de l'augmentation du revenu national qui, de $40,000,000,000 en 1932, était de $60,000,000,000 en 1936, et au prix de l'augmentation de $50,000,000,000 de la richesse nationale".

Le R. P. Schulte annonce la possibilité d'envolées régulières de missionnaires jusqu'à Aklavik.

NEW-YORK.— Le R. P. Schulte, O.M.I., prêtre-aviateur, annonce aujourd'hui que des communications aériennes missionnaires seront établies cet hiver entre les régions désertes des territoires du Nord-Ouest et les régions civilisées.

Le R. P. Schulte annonce la possibilité d'envolées régulières de missionnaires jusqu'à Aklavik, à l'embouchure du fleuve Mackenzie.

J'ai trois avions de prêts, dit le R. P. Schulte. Nous comptons porter des vivres et des secours médicaux et aller prêcher l'Evangile dans les régions qui jusqu'ici étaient sans communication avec le reste du monde pendant les longs mois de l'hiver arctique.

Le R. P. Schulte a déjà inauguré un service aérien qui transporte chaque semaine des médecins et des vivres dans les jungles de l'Afrique-Sud. L'Association des véhicules des missionnaires met en opération douze avions et près de 150 chaloupes et camions dans les endroits isolés du monde.

Lorsque la guerre fut terminée, dit le R. P. Schulte, mon meilleur ami parmi les aviateurs et moi-même entrèrent dans la Congrégation des RR. PP. Oblats. C'était le R. P. Fuhrmann. Mon ami mourut de pneumonie et de malaria dans le

(Suite à la page 8)

Des milliers de discours

CHICAGO.— Les Républicains ont décidé de faire une formidable campagne oratoire contre le Président Roosevelt. En effet, le groupe Landon-Knox fera prononcer approximativement 20,000 discours par 500 orateurs en l'espace d'une quarantaine de jours. Au nombre des orateurs il y aura 220 femmes et 296 hommes.

Cette campagne oratoire prendra fin le 2 novembre prochain.

NOUVEAU DANGER

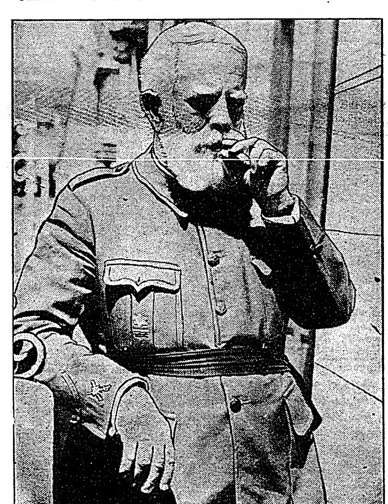
Pour la santé

CHICAGO.— La science vient de découvrir un nouveau danger pour la santé qui est le résultat de l'âge de la machine : c'est l'empoisonnement lent par le gaz.

Invisible et impossible à percevoir, le gaz asphyxie lentement mais sûrement les humains qui habitent les grandes villes. Il est décrit dans un article du journal de l' "American Medical Association". Il s'agirait d'une forme non encore connue de l'empoisonnement par l'oxyde de carbone.

On sait depuis longtemps que l'oxyde de carbone en forte proportion, donne une mort rapide et sans douleur. Les automobilistes qui actionnent le moteur de l'auto dans un garage fermé en sont victimes.

CHEF DU GOUVERNEMENT DE BURGOS



Une excellente étude photographique du général Cabanellas, 62 ans, chef du gouvernement provisoire (rebelle) de Burgos.

Le Royaume de l'intérieur

LE SECRET

Que de regrets suscite parfois le secret livré! Que de bonheurs il menace ! Confier un secret à l'oreille que l'on croit amie? Autant semer des plumes au vent, et imprudence grave.

Les secrets voyagent on ne les ressaisit pas; ils vont, ils effleurent l'oreille, ils entrent. Au gré d'une poussée malicieuse, ils iront se déposer où l'on ne l'avait pas prévu : l'oreille des commères? Alors, malheur! ils en feront du chemin........

Allez donc imposer silence aux vilaines langues !

Allez donc guérir l'incurable démangeaison de passer le secret à d'autres !

Débile, nerveuse, Eméline ne sait plus souffrir en silence. Le besoin de s'épancher devient impératif, dès qu'une amie vient la saluer.

Le programme quotidien de la vie domestique me répugne. J'en suis lasse, et incapable de la soutenir plus longtemps; vient-elle de confier à Rita, et elle ajoute :

—J'ai pris une décision; je compte sur toi, je veux qu'aucune âme qui vive ne sâche........

—Oh! Eméline, tu peux compter sur moi, je suis la discrétion personnifiée ! Alors ?

—J'ai décidé de réintégrer le domicile de ma mère, dès que la chance me permettra de prétexter un voyage.

—Tu songerais à abandonner ton mari ?

—Marcel retournerait aussi chez sa mère je suppose.......

Eméline ignore-t-elle les conséquences d'une telle pensée si imprudemment dévoilée à la légère?

En pleine jeunesse, on a vite oublié les incidents malheureux et les péripéties d'hier; le temps court chassé par la nouveauté du lendemain.

★

Eméline n'a pas mis son projet à exécution. Revenue à la santé elle est redevenue sage; elle a repris son équilibre.

Marcel ne soupçonne pas que l'idée d'un abandon ait failli anéantir son bonheur. Ils s'aiment tendrement et s'habituent aux exigences d'un foyer nouvellement fondé. Telles les abeilles sans cesse au travail, ils préparent la rûche à recevoir le fruit de leur labeur. Pourvoir aux charges de l'avenir, n'est-ce pas s'assurer un oasis? s'attacher comme une lierre aux treillis d'un foyer?

Chacun rêve de le fonder sous un ciel serein, mais voici des points noirs qui viennent obscurcir la clarté; une rumeur inquiétante circule; trois fois on est venu dire à Marcel : "Votre femme part en voyage? " En premier lieu la question l'avait surpris sans éveiller sa curiosité, mais cette fois le ton ironique qui accompagnait cette remarque, a contradié Marcel au point de l'intriguer.

Aujourd'hui Emélie revient d'un thé, mécontente, bouleversée. Des amies aux bouches pincées de sourires narquois lui ont adressé cette question : "Est-ce bien vrai que vous nous quittez pour toujours? Vous nous manquerez, mais pas plus qu'à votre mari sans doute........

Elle a protesté énergiquement, mais elle est revenue chez elle fort ennuyée de ces rumeurs; la visite de Rita à qui elle avait confié le secret........ à ce moment là, une idée folle l'avait assaillie, elle le recommaissait, mais maintenant son Marcel, les douces charges, la routine, résumeraient le bonheur de sa vie si........

Marcel, soucieux, après une bouderie inaccoutumée de plusieurs jours, enfin desserre les lèvres.

—Eméline, comment aimerais-tu faire un voyage ?

—Pas du tout ! Songerais-tu à m'expédier par hasard ?

—Peut-être.... je ne m'explique pas certaines remarques que l'on m'a faites à plusieurs reprises........

—Quoi donc ?

—Que tu partais bientôt.... tu as besoin d'un repos ?

—Marcel.... je ne te quitterais pas pour tout au monde. Tu sais de quel état maladif je souffrais au début de notre installation? C'était dû au surmenage d'une petite femme qui ne sait organiser son travail de ménagère, et qui se fatigue au point d'en perdre la tête. Présisément à l'heure d'un découragement, Rita vint, et je lui confiai un secret; il y a longtemps de cela.......

—Quel secret, dis-moi?

—Je projettais de retourner à ma mère.... voilà ce quelle fît circuler.

—Et maintenant tu le désires encore ?

—Comment peux-tu te demander, cher petit? sans toi Marcel....

Deux têtes se rapprochent........

Les secrets semblent parfois des riens qui resteront ensevelis à jamais, mais ils pèsent aux indiscrets avides d'un sujet de conversation........

La Rochefoucauld écrit cette pensée : "Celui à qui vous dites votre secret, devient maître de votre liberté".

Aussi faut-il qu'on s'observe, surtout dans les choses du foyer. C'est un sanctuaire. On devrait veiller à ce que les volets y soient bien clos pour exclure les profanes. Retenons la douce lumière, et la bienfaisante chaleur d'un bonheur partagé.

Que nos faits et gestes restent inconnus de l'extérieur.

C'est à Dieu qu'il faut confier le secret de nos menus déboires; Il nous dira qu'aimer son travail, quel qu'il soit, c'est tout le secret du bonheur.

—MADRINA.

Le Premier Chapelet

Jésus est tout petit. Près d'un rosier hâtif
Qui lui verse son ombre, il s'amuse pensif.
Les roses sur sa tête emmiellent la brise
Et rêvant pour l'Enfant la touchante surprise
D'effeuiller doucement leurs pétales soyeux
Sitôt que vers le ciel il lèvera les yeux.
Soudain, la floraison toute à ses pieds repose !
Et Jésus, à genoux dans cette neige rose,
Prend un pétale frais et le façonne en grain;
Il en moule cinquante en le creux de sa main;
O merveille! Chacun à son toucher rayonne !
Or, pour sa sainte Mère il les met en couronne.

Au labeur enfantin, Notre-Dame a souri.
Que fais-tu donc, dit-elle, en ce printemps fleuri?
—Je vous fais un bijou comme sur notre terre
Il n'en est point encore, je vous fais un rosaire.
J'ai mis en chaque perle un mystère secret
Qui sauvera toute âme aimant le chapelet;
Mais à votre bijou, Mère, il manque une chose
Que je ne saurais prendre au parfum de la rose.
Puis, faisant plus dolente et plus faible sa voix,
Il ajouta très calme : "Il y manque une croix,
Elle est à l'horizon, je la vois au calvaire,
Vierge, j'achève là votre saint Rosaire".

SOEUR M.-R.

LETTRE DE FADETTE

Mes lectrices reconnaîtront avec moi que les femmes sont beaucoup frappées par les manières d'un homme, par tout ce qui, dans sa tenue et son langage, distingue la bonne de la mauvaise éducation.

La conscience d'un homme, ses bons principes, sa moralité sont enfermés en lui, tout au plus pouvons-nous les deviner bons ou médiocres. Mais ses manières, qu'il le sache ou non, se projettent autour de lui : elles plaisent, déplaisent ou offensent; elles sont là, visibles, et le marquent, le classent : il n'y a pas de doute possible.

Un homme à peine dégrossi, qui ignore les lois de la bienséance, a beau être honnête, rempli de bonnes qualités, il est classé parmi les gens mal élevés.

Des habitudes triviales qui n'ont rien à faire avec la moralité, ont souvent une influence déplorable sur le succès de sa carrière.

Chez un employé, des qualités secondaires, comme l'exactitude, la déférence, la politesse parfaite, la complaisance, ont autant de poids parfois pour déterminer la préférence du patron que des qualités solides dans un être fruste, lent, rude ou grincheux.

Dans le monde, la maîtresse de maison redoute le jeune homme qui se balance sur ses chaises, qui s'asseoit sur les bras des fauteuils, qui sème ses cendres de cigarettes, qui s'étale sur son siège au risque d'accrocher avec ses gros pieds, ceux qui circulent dans le salon. Ca n'a l'air de rien ces détails? Ils sont la marque du manque d'éducation.

Elle en veut également à l'importun qui ne sait pas partir et veille dans sa maison jusqu'aux petites heures; elle ne pardonne pas à celui qui ne sait pas offrir une chaise, ouvrir une porte ou la débarrasser d'un plateau.

On ne finirait pas d'énumérer les manquements aux usages de la bonne éducation, et la plupart des femmes se considèrent heureuses de ne pas se heurter à la véritable grossièreté trop répandue, hélas! même parmi ceux qui, par la situation qu'ils occupent, devraient savoir mieux.

Cette bonne éducation si nécessaire doit être commencée avec le tout petit enfant, lui être inculquée avec patience et persévérance, car elle devra être déjà solide quand il sera en contact avec les barbares, c'est-à-dire avec tous ceux qui ont été moins privilégiés que lui et qui lui donneront constamment des exemples de rudesse et d'impolitesse.

Je ne cesse de me demander pourquoi dans les maisons d'éducation des garçons on ne donne pas des leçons de savoir-vivre? Elles seraient si utiles aux enfants qui en ignorent les règles les plus élémentaires.

Cela se fait dans les couvents avec le résultat que les femmes de toutes les classes de notre pays sont plus polies, en général, que les hommes.

En public, dans un moment d'effervescence comme celui-ci, on a vite fait, en entendant les discours, de distinguer l'homme bien élevé de celui qui ne l'est pas! Ce dernier ne se contente pas d'argumenter, il injurie, il exagère, il manque de mesure au point qu'il enlève confiance dans son jugement. Vous me direz que ceci est, en effet, une question d'intelligence. Sans doute, mais c'est aussi une question de mesure et de modération qui tient à la bonne éducation. L'homme bien élevé conserve toujours sa dignité et son ardeur ne le porte pas à la grossièreté.

En somme, un gentilhomme est gentilhomme en toute circonstance; il ne saurait s'abaisser jusqu'à cette vulgaire manie de lancer des injures : il se considérerait aussi diminué que celui à qui il les appliquerait, et il aurait raison.

FADETTE

C'EST BIEN ORDINAIRE

C'est bien ordinaire, une maman entourée de marmots, se dirigeant à la messe. ..Oui, c'est bien ordinaire.

Et quand je vois une de mes amies, suivie de quatre enfants déjà cherchant à placer ce petit monde dans l'église, je l'admire.

Un jour, cette jeune maman dût se dire : allons, courage, il faut préparer Madeleine pour sa première communion.

Les leçons de catéchisme commencent, au milieu de la couture, du ravaudage, des bébés criards.

....Madeleine, docile de sa nature, saisit bien les leçons de sa maman, mais on a tant de distractions !

Et puis, les questions se multiplient et la théologie maternelle s'épuise.

Enfin! Monsieur le Curé satisfait de Madeleine l'admet à l'Acte Divin.

La jeune maman, accablée de couture, de ravaudage, des bébés criards, doit travailler la pure petite âme, pour le grand jour.

Après Madeleine, voici le tour de Pierre, Jean, André et d'autres viennent encore.

Quand les enfants communient, ils assistent à la messe du dimanche, beau temps, mauvais temps.

Dès le samedi, ..les préparatifs commencent. C'est bien ordinaire, sans doute.

Débarbouiller ce petit monde bruyant, agité; tailler les cheveux, vernir les souliers; presser les habits;

Puis, dès l'aurore du dimanche, éveiller ces êtres encore somnolents;

Les exhorter à la prière pour les recueillir un brin,

C'est bien ordinaire, sans doute.

Enfin, à l'église, les occupations ne finissent pas; elles ne finissent jamais les occupations d'une maman.

Si les distractions s'en mêlent, ..les marmots peuvent fort bien accomplir quelques bévues;

....Un regard à l'un, à l'autre, voir leur rappeler le Lieu, le Sacrifice Saint.

C'est bien ordinaire, une maman entourée d'enfants assistant à la messe dominicale;

Mais, quand je réfléchis au dévoûment que ce devoir suppose; je l'admire mon amie, avec quatre communniants, déjà. . .

Jeanne L'ARCHEVEQUE-DUGUAY.

LA FEMME AU FOYER

Comment dépecer un gigot d'agneau?— Lilila.

Vous n'ignorez pas que la petite partie du gigot est plus succulente. Pour cette raison, tranchez verticalement au centre de la pièce et donnez à chaque convive, une grande tranche prise dans le gros gigot, puis une autre dans le petit.

* * *

Que pouvons-nous ajouter à une crème trop claire pour bien se fouetter?— Mme Volet.

La crème est à son meilleur état de 12 à 24 heures après la séparation, et se fouette plus facilement lorsqu'elle est refroidie au-dessous de 40o F. Il est donc nécessaire de s'assurer de ces deux faits. Malgré tout cela, si vous craignez l'insuccès, ajoutez une petite quantité de crème sure, de blanc d'oeuf, ou environ une demi-cuillerée à thé de jus de citron pour chaque tasse de crème.

Je lisais l'autre jour, sur un menu : Goulache. Qu'est-ce donc que cela?— Merci.

C'est un mets hongrois, fait de boeuf fortement assaisonné. Les gourmets y ajoutent beaucoup d'oignons. La sauce ne doit pas être épaissie ni trop abondante.

Comment garder un approvisionnement de persil?— J'ignore.

Après avoir bien lavé et asséché cette plante potagère, placez dans un grand sac à papier lequel devra être suspendu. Le persil conservé dans le salpêtre (gros sel) garde sa couleur, mais devra être trempé durant quelques heures avant d'entrer dans la préparation d'un mets.

* * *

Quels sont les avantages de l'eau comme boisson?— Mme Benoit.

Outre de procurer une sensation agréable et rafraîchissante, l'eau est indispensable à notre organisme; elle facilite le bon fonctionnement de nos organes qui l'absorbent directement et sans fatigue; elle est nécessaire à une parfaite nutrition parce qu'il faut absolument remplacer celle que nous perdons par les voies respiratoires, la transpiration et les reins. De plus, elle régularise la température du corps et véhicule de cellule en cellule les produits de la digestion. L'eau a ainsi la propriété d'éliminer les poisons formés au-dedans de nous.

* * *

Je n'ai pas de thermomètre pour faire des bonbons, comment alors m'assurer d'une cuisson suffisante?— Baker.

Voici une manière fort simple d'éprouver quelques sucreries : Faites tomber un peu du mélange dans de l'eau très froide. C'est tout...., mais retenez que le produit achevé aura la même texture que les gouttes soumises à l'expérience.

* * *

Quels légumes convient-il de servir avec un rôti de veau?—

Une jeune ménagère.

Pour leur couleur contrastante, les légumes tels que : asperges, pois verts, épinards, haricots verts, choux de Bruxelles, et piments verts farcis, conviennent très bien.

* * *

Pouvons-nous nous servir de lait sûr pour faire des biscuits?— L.J.C.

L'avantage du lait sûr sur le lait doux dans la confection des biscuits et des pains instantanés, est de donner une pâtisserie plus tendre.

* * *

Comment enlever totalement le papier "tapis-ceri" ? Une Grande soeur.

Au moyen d'une grosse éponge, mouillez toute la surface du papier, avec de l'eau très chaude. Laissez imbiber pendant quelques heures, puis enlevez le papier à l'aide d'un couteau.

* * *

Comment mariner le poisson?—

Faites tremper pendant plusieurs heures dans une pinte de bouillon de poisson auquel vous ajoutez une tasse de vinaigre.— C'est délicieux, du poisson mariné.

* * *

J'ai une jupe de toile blanche jaunie par le fer à repasser. Comment faire disparaître cette tache?

Le sel humecté de jus de citron et généreusement appliqué, enlève ordinairement ces taches. Vous devrez tout de même bien frotter, rincer plusieurs fois, puis exposer au soleil.

Jacqueline SIMON.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

cette misère correcte, où l'institutrice se sent plus pauvre, plus seule que la plus pauvre et la plus isolée des ouvrières, qui, elle, n'a dans l'esprit aucune comparaison, et dans le coeur aucun souvenir du paradis perdu.

Tandis que lui, Olivier, confortablement logé, gagne deux mille six cents francs pour commencer, et, avec la protection de son vénérable, les conférences de cet été, il arrivera facilement à trois mille. Puis, le lycée lui ouvrira ses portes, les occasions se multiplieront, il sera recommandé aux personnages officiels, qui, chaque année, viennent villégiaturer à Fontainebleau....

Enfin, plus tard, ce sera le cap tranquillement mis vers la retraite certaine, en dehors de tous les changements politiques, même si laFrance avait l'impossible idée d'évoluer vers un gouvernement aristocratique.

Donc, rien de sérieux ne se dresse entre son rêve et lui.

S'il fait un bon mariage en épousant la femme qu'il aime, elle aussi n'aura pas à se plaindre de la destinée.

Et ce rêve est tellement proche de lui, qu'en étendant la main, il a comme l'impression de l'atteindre. Oui.., dans quelques mois, cette grande jeune fille, à laquelle il n'a jamais vraiment parlé, mais qui exerce sur lui une si étrange influence...., cette jeune fille peut devenir sienne!.... Ses cheveux blonds, son sourire éclaireront la prose de la petite école....

Oui, un jour, il ira la prendre par la main dans son hautain château d'exil, et il lui dira :

—Vous êtes une étrangère ici!... Venez avec moi!.... Mon nom sera votre nom, ma maison sera votre maison, et si notre verre n'est pas grand, du moins nous boirons dans notre verre !

Il l'amènera auprès de sa vieille maman :

—Si bonne que soit la vôtre, Adda, elle ne peut pas être meilleure que la mienne ! Recommencez votre vie entre nos deux affections.... Recommencez-la avec le calme de ceux qui marchent, sans risque possible, vers l'aisance et vers la liberté !

Et Olivier était heureux.

La nature semblait sourire à sa vision. La fin de l'automne était merveilleuse, et apportait au jeune homme des sensations d'une puissance qu'il ne soupçonnait pas; un souffle plus pur gonflait sa jeune poitrine, il avait besoin d'espace; il se sentait le frère des chênes de la fôret !

Un jour, ces frères, il voulut aller les voir à loisir, et en faire les confidents de ses chers espoirs.

Il prit sa mère en voiture; et, au pas d'un vieux cheval de la ferme, entre une double rangée de hauts platanes écorcés par l'arrière-raison, ils sortirent de Grez, la vieille main ridée dans la main jeune, où le sang toquait fort la chanson de la vie....

Et après une longue semaine de classes, ce fut une sensation délicieuse de respirer l'air des campagnes et les parfums des bois. Ils traversèrent d'abord la fameuse plaine qui exaltait jadis l'âme de Millet et de Rousseau. En cet après-midi, on avait l'impression de vivre leurs tableaux. Des boeufs tranquilles ruminaient au bord d'un mare; des bergers , tout petits dans l'immensité, émergeaient avec des poses antiques au milieu de la poussière d'argent soulevée par leurs troupeaux. De-ci, de-là, des laboureurs, dont on entendait les "hue" et les "dia" lointains, surveillaient le sillon tracé dans la terre grasse par leurs chevaux.

Un peu partout, des points brillants qui se nommaient Perthes, Barbizon, Macherin, Fleury.... Saint-Martin.... Courances.... et, tout au bout de l'horizon, une ligne éclatante, quelque chose comme une apparition de glaciers.... C'étaient les fameux sables d'Arbonne, poussière de roches antédiluviennes, qui étincelaient au soleil.

Puis ils entrèrent en forêt.

Et cette forêt, à cette époque de l'année surtout, était une splendeur, un palais aux frondaisons d'or et de pourpre soutenues par les fûts formidables des hêtres, des chênes et des charmes, qui surgissaient eux-mêmes de l'incendie des fougères, tantôt droits comme des flèches, tantôt secoués, tordus, par la main rageuse des tempêtes, au milieu d'énormes rochers chavirés.

Au carrefour de l'Epine, Mme Bernard mit pied à terre sur cette tant jolie lande, où, jadis, avaient dansé les dames de la cour impériale. Au bras de son fils, elle gravit, à pas lents, le pittoresque sentier que surplombent les pierres dantesques du Cuvier Châtillon.

A chaque instant, ils s'arrêtaient émerveillés, tantôt dans la solitude d'un paysage, tantôt dans la sombreur d'un défilé, ou devant la trouée lointaine, faite, comme d'un coup d'épée, de la route nationale de Fontainebleau, se sentant tous deux si petits, au milieu de ce bouleversement des choses.

Appuyés, le fils et la mère, sur une roche étrange qui affecte la forme d'une bête de cauchemar, ils s'abîmaient en une contemplation silencieuse.... Quand, tout à coup, au-dessous d'eux, monta, un peu vague et lointaine d'abord, puis plus précise, et enfin chaude et bien timbrée, une voix, celle d'un forestier probablement, qui chantait les vieux couplets d'André Theuriet, un amoureux lui aussi de la forêt.

Un par un, bien scandés, les vers de l'alerte chanson traversaient la voûte de verdure, et s'élançaient tout vibrants dans l'espace :

Rien n'est plus fier qu'un charbonnier
Qui se chauffe à sa braise.
Il est le maître en son chantier
Où flambe sa fournaise.
Dans son palais d'or,
Avec son trésor,
Un roi n'est pas plus à l'aise !

Il a la forêt pour maison
Et le ciel pour fenêtre.
Ses enfants poussent à foison
Sous le chêne et le hêtre.
Ils ont pour berceaux
L'herbe et les roseaux,
Et le rossignol pour maître.

Né dans les bois, il veut mourir
Dans sa forêt aimée.
Sur sa tombe on viendra couvrir
Un fourneau de ramée.
Le charbon cuira
Et son âme ira
Au ciel avec la fumée !

Quand la voix fut de nouveau redevenue très lointaine, la mère et le fils se regardèrent :

—Il a raison, ce gaillard-là!.... Un roi n'est pas plus à l'aise!....

—Surtout aujourd'hui!....

—....La forêt pour maison!.... Le ciel pour fenêtre!.... J'ai tout cela, moi!....

—Il manque pourtant la femme et les enfants?.... observa Mme Bernard avec un sourire malicieux.

—Ils viendront.... et bientôt, j'espère!....

Allons-nous plus loin, mère?....

—Oui, je veux monter encore un peu.

—Alors, tout de suite!.... Car les jours sont courts....

Le paysage devient maintenant plus âpre, l'incendie a sévi par là.... Les genévriers tendent, au-dessus des roches, des bras calcinés qui semblent avoir jadis éperdument appelé au secours. Il faut se baisser, s'aplatir, pour passer entre deux murailles de granit, bordées d'ifs qui se dressent, de place en place, comme des stèles funéraires.

Mme Bernard se sent bientôt fatiguée par ce sentier hérissé de racines qui rendent la marche pénible aux vieilles jambes. Arrivée à une sorte de grotte dite "Grotte aux Pavés", elle exprime le désir de s'y reposer un peu. Olivier se met à ses côtés, et avec sa canne commence à tracer machinalement des lignes sur la poussière de grès, quand un grognement sourd le fait soudain se dresser....

En forêt, ces bruits inquiètent toujours un peu.

Le jeune homme s'élance hors de la grotte, et aperçoit, assis gravement sur son arrière-train, au milieu du sentier, un setter noir et feu qui observe dans sa direction.

Olivier, rassuré, retourne déjà quand, tout à coup, une pensée surgit dans son esprit.... Il le connaît, ce chien-là?.... C'est celui de l'institutrice du château!.... Il sait même son nom!.... —Djinn!.... cria-t-il.

Le chien dut reconnaître aussi, car après avoir attentivement fixé le jeune homme, comprenant sans doute qu'on ne voulait aucun mal à sa jeune maîtresse, il repartit bien tranquillement au milieu de la verdure.

Olivier le suivit, ne perdant pas des yeux son panache doré, qui flottait au-dessus des houx et des fougères mordues déjà par les premières gelées.

Il le vit peu à peu se diriger vers un point qu'il ne distingua pas tout d'abord, mais dont ensuite il ne put détacher les yeux....

C'était, au milieu des rochers mauves, une sorte de tache grise qui se confondait avec elles.

à suivre

La Survivance

Vol. VIII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, le 7 OCTOBRE, 1936 — PAGE 3

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

LA RADIO NOUS INTERESSE, NOUS AUSSI

Toute la presse française de l'Est du Canada a déjà reçonnu d'une façon générale, que quatre nominations seulement attribuées aux Canadiens français sur vingt-deux faites récemment par le gouvernement fédéral, constituaient une véritable injustice, en raison même de la proportion de notre population, et de la place constitutionnelle que nous occupons dans ce Dominion. Un réel mécontentement s'est par ailleurs manifesté au sein des divers partis dans la province de Québec.

Il s'est cependant trouvé un journal canadien-français, le "Canada", de Montréal, qui a découvert que les Canadiens français étaient suffisamment partagés, dans ces nominations. Cet ours politique mal léché habitué à manger et à s'abreuver à la crèche de ses patrons politiques, qu'il a toujours pieusement flattés avec ses pattes, s'obstine toujours à rester dans son rôle. Dernièrement, le "Canada", de Montréal, ne s'est-il pas avisé de parler des questions d'Espagne. La médiocrité de son esprit peu habitué à s'élever au-dessus de sa cage politique, l'a fait exceller en cette occasion, en fait de "RADOTAGE". Il a gauchement pris fait et cause pour le Front populaire bolchéviste espagnol, au grand scandale, il va s'en dire, de toute la presse honnête. Dans la question des dernières nominations fédérales, le "Canada" a montré là, comme ailleurs, une médiocrité intellectuelle que nous sommes jamais surpris de trouver chez lui. Il n'a pu monter plus haut qu'à la hauteur de sa cage politique, et c'est de là qu'il a été étourdi comme toujours, par la fière attitude et l'élévation de pensée du "Devoir", que le "Canada", le vieux "RADODEUX", aime à appeler le chef de la presse nationale-tory.

En ce qui regarde les nominations fédérales des neufs directeurs de Radio-Etat,—Il va s'en dire que cette question intéresse vivement les Canadiens français de l'Ouest,—le distingué rédacteur en chef du "Devoir", M. Omer Héroux, écrivait le 11 septembre :

> **"Le nouveau conseil de régence de la Corporation canadienne de la Radiodiffusion, sur NEUF membres, comprend DEUX Canadiens français, M. l'abbé Alexandre Vachon, de Québec, et M. René Morin, de Montréal.**
>
> **La proportion est plutôt maigre, et l'on aura besoin d'expliquer pourquoi, à MM. Vachon et Morin, on n'a pas jugé à propos d'ajouter un troisième Canadien français, pris, celui-là, dans l'un des groupes extra-québécois. La situation des minorités françaises des autres provinces est, du point de vue de la radio, très particulière. Il importait de donner à ces groupes qui ont des besoins spéciaux un interprète qualifié. Pourquoi ne l'a-t-on pas fait? Nous serions curieux de le savoir.**

Etourdi par ce problème, pourtant si simple pour un véritabble Canadien français, le métèque Edmond Turcotte, comme on l'appelle dans l'Est, et qui écrivaille régulièrement dans le "Canada", a attendu près de quinze jours pour donner un prétexte, toujours bien entendu du plancher de sa cage politique, car il n'en sort jamais. Il écrivait, en effet, le 23 septembre, dans son "Canada", le même qui a défendu le bolchévisme espagnol et les trusts, (on s'aperçoit de sa nullité morale, sociale et nationale même de chez-nous), ce qui suit :

> **"Les régents sont neuf, dont deux français, notamment le vice-régent, M. René Morin, et M. l'abbé Vachon.**
>
> **Deux sur neuf c'est peu! dit-on. En disant cela, on oublie que la question de la radio n'est pas seulement ethnique, mais géographique—comme du reste tant d'autres questions dans cet immense Canada.**
>
> **Neuf régents et neuf provinces.— Les Maritimes se contentent d'un seul régent, l'Ontario de seulement deux (avec une population pourtant supérieure à la nôtre), les quatre provinces de l'Ouest (où la question radiophonique pose des difficultés bien plus grandes qu'ici à cause de leur immensité) n'en ont que trois, et le Québec, à lui seul, en a TROIS.**

Le rédacteur en chef du Canada de Montréal, l'une des feuilles les plus médiocres en principes et en jugements sérieux, ou tout simplement convenables, descend évidemment la dernière pente de sa vie à l'ombre de sa crèche politique, en lançant un véritable défi au bon sens national qui se réveille et se développe de plus en plus au sein de toute la race française, non seulement à Québec; mais dans tout le pays.

Si le journal le "Canada", trouve que le Québec, pour les sottes raisons géographiques qu'il en donne, a trop de représentants au conseil de régence de la Radio-Etat, et s'il nous oublie totalement, comme toujours, de sa cage politique, nous croyons, nous de l'Ouest, que le gouvernement fédéral, dans ses nominations, aurait dû considérer, que l'élément français constituait le tiers de la population canadienne, et que ce tiers ne se confine pas seulement à Québec. Si la Radio tient réellement une part dans le développement ou le recul d'une vraie culture canadienne, faite des qualités de deux grandes races en fait et en droit, il était de toute première nécessité que la représentation fût tout d'abord basée sur la proportion de population de ces deux races constitutionnelles au pays, et sur leur distribution géographique ensuite.

Le gouvernement fédéral s'est efforcé de satisfaire le Québec seul. Nous aussi, en dehors de la province de Québec, nous sommes attachés très fortement, aux traditions, à la langue, et à toute l'expression du caractère propre à notre race, et à ce titre, il aurait été absolument nécessaire que nous fussions directement représentés au conseil de Régence de la Radio-Etat.

A tout événement, les deux représentants qu'Ottawa a attribués aux Canadiens français, dans le conseil de régence, et M. Auguste Frigon, nommé à la charge d'administrateur-adjoint, sont magnifiquement qualifiés pour les postes qui viennent de leur être donnés.

Messieurs Morin et Frigon, ainsi que Monsieur l'abbé Alexandre Vachon, chacun dans le champ de l'activité qui lui est propre, se sont déjà acquis assez de marques de distinction, et ont aussi donné assez de preuves de leur valeur, pour nous permettre d'espérer, si on leur donne vraiment voix au chapitre, qu'un grand nombre de nos programmes radiophoniques émis par des postes privés, cesseront d'abrutir le peuple avec une réclame et une musique de cabaret, canadienne et surtout américaine.

Nous sommes convaincus que ces trois Canadiens français avec le colonel Wilfrid Bovey qui admire d'une façon pratique la culture française, sauront être des porte-paroles puissants et efficaces et sauront faire accorder aux Canadiens français, la part qui leur est due, et non seulement à Québec, mais encore en dehors de Québec.

Chez-nous dans l'Ouest, il ne s'agit pas d'améliorer quand on parle de notre juste part de français; mais bien d'organiser tout-à-fait un service de bon sens national, un plan et des programmes français satisfaisants avec des chefs de services aptes à cet effet. Nous sommes portés à croire que la nouvelle Commission de la Radio saura corriger l'incompétence que l'ancienne Commission a constamment démontrée dans l'organisation d'un réseau de programmes français convenables pour les Canadiens français des provinces. Nous espérons que ce réseau, selon la méthode la plus efficace et la plus logique, ne sera pas le monopole d'anglophones qui ont trop souvent exploité et exploitent encore les quelques petites demi-heures de nos prétendus programmes français ou plutôt bilingues. C'est pourquoi, pour avoir un peu de paix et la part à laquelle nous tenons, nous nous attendons à une organisation spéciale de programmes bien français et à des émissions de l'Est pour nous dans les provinces. Il va s'en dire qu'un organisateur parfaitement bilingue, sympathique à l'élément canadien-français et ayant —pour tout dire,—une vraie mentalité nationale, devrait être spécialement nommé pour s'occuper de ces besoins de l'Ouest.

Nous avons malheureusement trop eu et avons encore actuellement, chez les chefs de services de la Radio-Etat, de ces esprits étroits qui ne voient que l'anglais au pays. Nous souhaitons, enfin que la nouvelle Commission mette un peu d'ordre chez plusieurs fonctionnaires qui se fichent comme de l'an quarante de la juste part à donner à l'élément français dans l'Ouest canadien.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

Au fil de la plume

Comment on fait du ragoût d'agneau avec du "Toronto French"

Nous venons de recevoir du secrétaire de la "Canadian Lamb Committee", dont le siège est à Weston, Ontario, un article-réclame qu'on nous demande de publier dans notre journal à titre de publication gratuite.

Nous livrons ce document à la compétence culinaire et aussi à la patience de nos ménagères canadiennes-françaises. Nous avions décidé, en première instance, d'offrir une prime à celle qui, la première nous enverrait la solution de l'énigme et trouverait par conséquent ce que ce bon Monsieur avait l'intention de faire avec cet agneau-là ; mais dans la suite, nous avons crû comprendre qu'il s'agissait tout simplement de ragoût. Ceux qui ont appris le Toronto-French, ne parlent évidemment pas la même langue que nous.

Nous reproduisons maintenant intégralement ce document où il ne manque aucun accent.

Le plus ménagères canadiennes peut-être si familier avec la cuisse ou côtelettes d'agneau comme pièce de résistance que rarement une pensée sa vint à l'esprit des possibilités des autres portions de viande boucherie si délicieuse et nourrissante.

Il y a plus que soixante différent manières que cette appétissante et bon marchée délicatesse peut-être préparée pour la table de famille en outre en sus les côtelettes ou les cuisse rôtis. Un bon marché et savoureux plat peut-être servit plaire à quelqu'un.

Tout le devant de la avarie d'agneau frais pese de douze à seize livres et contenit le collet, l'épaulée, le jambe et la poitrine. Les tranches de collet sont delicieuse pour braisent ou en casserole. Goût piquant est l'epaulée rôti se ragoûter à meilleur marché que la cuisse rôti. Du jambe, à bas prix, peut-être preparée par la bonne ménagère, potage aux herbes, ragoût, et bouillon. La poitrine, aussi bon marchée, peut-être servi comme ragoût ou cuisine avec potagères et les miettes.

Sans doute le bonne ménagère bien comprends que tous les portions l'agneau frais sont tendres. Une ménagère sans expérience dans la cuisine n'y a rien à craindre quand servent l'agneau.

Tous les portions de l'agneau peut-être preparé pour la table par rôtissage, grillage ou grillage en pot. Pour ragoût avec vegetables c'est par excellence.

L'agneau est toujours cuisiné lentement et entièrement en four 30 deg. Fahr. avec le milieu d'une delicate couleur rosée. Ne couvrit pas pendant que dans le rôtisseur.

Il est préférable servir l'agneau tout chaud. C'est unpardonnable servir tiède. L'agneau peut-être servi froid avec avantage.

—fin—

La morale : c'est avec ce "Toronto-French" ou d'autre "French" du même genre, qu'un certain nombre d'anglophones ont réussi à accaparer les places qui devaient revenir, dans les administrations publiques à des Canadiens français parfaitement bilingues. C'est aussi avec ce "Toronto-French" qu'on prétend en certains milieux, que les Canadiens français parlent le "French-Patoaw".

On veut nettoyer la presse dans l'Est

Monsieur Jean-Louis Gagnon, l'un des rédacteurs de "La Nation", journal séparatiste de Québec est en train depuis quelques semaines de scalper le rédacteur en chef du "Canada", de Montréal. Notre confrère y va peut-être avec des expressions qui sont assez raides; mais ce n'est pas sans raison qu'une jeunesse décidée à agir comme celle de "La Nation", réclame un nettoyage dans cette grosse feuille qui a su consciemment ou non se montrer assez rouge pour pouvoir mériter l'éloge que nous présente dans sa livraison de septembre le "New Frontier", organe d'action communiste et révolutionnaire publié à Toronto.

Voici comment Monsieur Jean-Louis Gagnon, dans "La Nation", du 24 septembre, réclame en définitive le nettoyage et la liquidation du "*Canada*, en terminant un article intitulé : EDMOND TURCOTTE ET LES VACHES ESPAGNOLES;

> *Puisqu'il est décidé que tu seras ou trustard ou communard, fais ton choix. Mais débarrasse nous de ta prose. Nous demandons d'abord ton renvoi du "CANADA"— après nous demandrons l'abolition du journal lui-même. Puis nous passerons aux propriétaires....*
>
> *Et sur ce, je dis bonsoir et va au diable.*

Si "La Nation" réussit à mettre l'opinion en garde contre ce journal dont les attitudes sont très souvent en contradiction avec les meilleurs principes, elle aura bien mérité de la race française qui se fait bourrer depuis longtemps par des journaux du genre.

Radio-Canada a aussi supprimé la moitié de nos prétendus programmes français "Au Clair de la Lune"

Radio-Canada supprimait dernièrement plusieurs émissions de bon goût entr'autres LA MUSIQUE DÈS "CANADIAN GUARDS" DE SA MAJESTE et LE VIEUX CARILLON, programmes émis sur le réseau de l'Est. On comprend qu'à cette occasion, il y eut de nombreuses protestations. Je note sous la plume de H.-D., dans l'Action Catholique de Québec, numéro du 22 septembre, ces remarques très opportunes :

> *Il est regrettable que les abonnés de Radio-Canada aient à se plaindre de la suppression de leurs émissions favorables, quand des horreurs comme "America Dances". "Jasper Park Lodge Musicale", "Russ Gerow and the Rhythm Aces", "Jazz Nocturne", "Edgar Herring's Novelties", "The Mullen Sisters", "The Tune Teasers", "Band Box Revue", Little Bits of Everything", Across the Border", "Bert Anstice et ses Montagnards", "Jamboree", "Let's Go to the Music Hall", "The Musical Merry-Go-Round" et autres émissions bien françaises! continuent de tenir l'air.*
>
> *La radio entre les mains de l'Etat doit être avant tout un instrument de culture. Or, nous ne voyons pas en quoi certaines émissions plus propres à déformer le goût, qu'à le cultiver, auraient préséance sur d'autres de qualité vraiment supérieure.*

Le programme AU CLAIR DE LA LUNE, notre prétendu programme français que nous avions l'habitude d'entendre tous les jeudis soir au poste CJCA, a aussi été sabré. Depuis quelques semaines, ce programme n'est irradié que deux fois par mois. Le soir où nous avons remarqué sa suppression, nous remarquions en même temps que de la musique de cabaret le remplaçait. Si le programme AU CLAIR DE LA LUNE n'est dirigé que par des anglophones qui en taillent pourtant assez large sur d'autres programmes, il reste que l'émission musicale de ce programme était tout à fait apprécié, et incomparablement supérieur à tant de bêtises musicales et de sottes chansons qu'on entend trop souvent sur le réseau. Combien ont protesté devant la suppression partielle du programme AU CLAIR DÈ LA LUNE? Combien ont écrit pour apprécier le talent des artistes canadiens-français qui ont figuré beaucoup trop rarement dans ce programme? Combien ont demandé une plus large part de français sur le réseau ouest de la Commission? Enfin, si l'on veut de la bonne musique, si l'on veut sa juste part de français, à la radio, c'est à chacun de nous de l'écrire et de le réécrire à qui de droit. Il ne faut pas non plus négliger d'écrire au poste local pour manifester qu'on tient à ce programme. Pour Ottawa, l'adresse n'est pas compliquée. On s'adresse en français à la COMMISSION CANADIENNE DE LA RADIO pour lui laisser savoir si on se trouve bien traité en fait de programme français sur le réseau national, dans l'Ouest. Il faut évidemment s'adresser maintenant à la nouvelle Commission qui procédera vraisemblablement avec beaucoup plus de bon sens que la commission agonisante.

D.-A.G.

Pensées

La parole de l'homme exprime et ne crée pas. O Jésus, votre parole a la puissance créatrice. Vous dites au lépreux : "Je le veux, sois guéri"; et la lèpre hideuse disparaît. — O Jésus, ayez pitié des laideurs de mon âme : effacez-les : je voudrais tant vous plaire ! Chanoine Beaudenon.

"Le don de soi"; pour qu'il soit total, il faut qu'il soit croissant, car c'est le propre du Saint-Esprit de dilater incessamment les âmes en qui il demeure et qui le laissent libre.

Mgr GAY.

LES REFLEXIONS D'UN ERMITE

(Collaboration spéciale à la "Survivance")

Quelques jours désagréables sont survenus, gris, froids et venteux; même la neige a fait une courte apparition. Tout cela m'a forcé de renoncer momentanément à une habiture quotidienne qui m'est devenue chère et qu'il me coûte de sacrifier. Le soir, au crépuscule, j'ai coutume de dire mon rosaire tout en me promenant, le long d'un sentier sablonneux tracé dans les hautes herbes et bordé de haies touffues. En faisant ma prière, j'admire le spectacle grandiose du soleil souchant, alors que le ciel se pave de couleurs enchanteresses allant du jaune le plus pâle jusqu'aux teintes violentes du rouge et du violet, en passant par la gamme des verts et des bleus. Cette apothéose de couleurs s'harmonise à la perfection avec les mystère glorieux; en la contemplant, j'y trouve un avant-goût de la patrie céleste. Mais, quand je fais volte-face pour revenir vers l'est, quel changement absolu et incroyable! C'est comme si une porte se fermait sur l'antichambre du paradis. A l'est, le ciel est morne, sombre, et me ramène aux difficultés de la terre avec une espèce de choc; il fait penser aux mystères douloureux, images de ce que nous devons endurer ici-bas, avant de pouvoir aller jouir de la gloire du ciel. Cependant, comme l'espoir est inné au coeur de l'homme, le souvenir de l'ouest illuminé relève le courage qui menace de faiblir; je ne le vois pas, mais je sais qu'il est là tout de même.

Les haies commencent à revêtir les teintes vives et mélancoliques de l'automne. On entend le bruit d'ailes des canards qui passent en triangles rapides et, plus rarement, la voix sonore des oies sauvages fuyant à l'approche de l'hiver. Il y a, près de mon ermitage, une forêt de tournesols qui attirent les petits oiseaux. (Pendant que j'écris, un pic tapote assidûment le toit de ma demeure). Monarque incontesté de ce domaine, un gros geai bleu y règne brillamment; il annonce son arrivée d'un cri strident, avant de choisir un tournesol où il se perche; et quelles contorsions pour atteindre les graines succulentes! Il se penche jusqu'à en perdre l'éguilibre, et, quand la tâche devient trop ardue, il s'envole en protestant avec véhémence, quitte à revenir tantôt, bel exemple de persévérance !

Tout en m'amusant à regarder les ébats de mon ami le geai, j'avais actuellement délaissé le livre que j'étudiais! L'oiseau part, je me ressaisis. Où en étais-je?.... C'est le P. Plus : "Dieu préfère, à l'acceptation de renoncements vus à découvert, celui de ne pas voir entièrement ce qu'il nous réserve". Ah, oui! Cela présuppose l'inconnu, les lendemains incertains, et qui ne les a craints? N'est-ce pas Victor Hugo qui dit à Napoléon :

Ah! demain, c'est la grande chose,
De quoi demain sera-t-il fait ?
Et , encore :
Spectre toujours voilé qui nous suit côte à côte,
Et qu'on nomme demain !

(Suite à la page 4)

LES FAMEUSES POMMES DE LA COLOMBIE ANGLAISE

(Collaboration spéciale à la "Survivance")

Il paraît que les ancêtres de nos pommes venaient du sud des Caucases. Histoire ou légende, mais tout-à-fait logique....

Une jeune femme de ces régions qui avait un ami au coeur de la vallée (aujourd'hui renommée dans le monde entier pour ses pommes délicieuses) donna à un parent en partant, une pomme comme dernière marque de son affection. Celui-ci s'en venait à Summerland. Rendu à sa destination et n'ayant pas entamé la pomme, il la passa à un ami, et lui raconta comment il l'avait obtenue. Celui-ci prît la pomme et la mit en terre comme gageure, au coin de son jardin.

L'année suivante, la semence de ce fruit avait lancé une petite tige verte et forte à travers le sol. Enthousiasmé, il cultiva soigneusement cette petite tige; d'année en année, le petit arbre gagna de l'embonpoint jusqu'à ce qu'un jour, le pommier donna une récolte abondante d'excellentes pommes. C'est des meilleures graines de ces pommes que notre variété commerciale est dérivée. Dans l'Okanagan cela a été le principal commerce depuis l'ensemencement du premier verger dans Summerland il y a trente ans.

Une des merveilleuses découvertes des marchés est que les différents pays montrent des préférences dans les pommes. Tandis qu'un pays aime ses pommes rouges, un autre ne veut d'autres pommes que les jaunes. Aussi, n'oubliez pas que les acheteurs sont très particuliers comme pour la grosseur, la couleur et la forme de leurs pommes.

Le secrétaire d'une des maisons de commerce d'empaquetage de la vallée dit que le marché devient de plus en plus exigeant chaque année dans son discernement. Maintenant les pommes sont différentes des premières; elles sont examinées par les inspecteurs du gouvernement; il faut qu'elles soient 60 pour cent parfaites de couleur et de forme.

Après une étude longue et particulière des conditions du marché, des 165 variétés cultivées dans Summerland, une douzaine de ces variétés, les plus populaires ne sont en commande maintenant.

Les premières McIntosh

Ces pommes vinrent de Dundas, Ontario, du vieux "McIntosh Homestead", vers l'année 1870. La "Wealthy" et la "Fameuse" sont proches parentes. Les pommes maîtresses du marché sont les : "Wealthy, McIntosh Red, Jonathan, Newton' Winesap, Spitzenburg, Starman, Winter Banana, la Rome Beauty et la Délicieuse".

Le Canada aime ses pommes grosses; ceci fait l'affaire des cultivateurs parce que les marchés d'exportation les aiment petites. L'année dernière les pommes poussèrent exceptionnellement grosses, ce qui multiplia les difficultés des exportateurs. Le Canada ne tient compte que d'une pomme rouge, tandis que l'Egypte préfère les pommes jaunes.

Vancouver montre une préférence remarquable pour la "McIntosh Red" alors que deux pommes jaunes réellement excellentes, la "Winter Banana", difficile à battre comme décoration et la "Grimes Golden", la meilleure pomme pour le four, gardant en même temps sa forme et sa couleur, sont péniblement négligées. Cette pomme, creusée et remplie de miel et cuite au four, fait un plat digne d'un roi.

Nous trouvons que Winnipeg prend 50 pour cent de la récolte de la Colombie Anglaise et que plus à l'est encore, toujours avide, volontairement, en accepte toutes les variétés dans leurs saisons individuelles. Dans le passé, les cultivateurs gardaient en grande quantité, les : "Winesap" et les "Rome Beauty" jusque tard en avril. Mais la vallée de l'Okanagan maintenant possède sa plante réfrigérative. L'Est extrême du Canada exporte de grandes quantités de pommes, la plus grande partie en barils et prend de l'Okanagan seulement les pommes de fantaisie; la "Délicieuse" et la "Winesap", les seules qui peuvent être cultivées parfaitement dans ce pays et ce sont ces fameuses pommes qui ont emmené la réputation indiscutable à la vallée de l'Okanagan et trouve la demande spéciale de tous les marchés du monde aujourd'hui.

Euphrosine.

CHEZ LES BONNES AMIES

C'est encore le temps des vacances pour certaines des amies. Mlle Emilie Paradis s'est dirigée vers Calgary pour son congé. Quant à Mlle Gertrude Baril, elle se contente d'Edmonton cette année.

-o-

Le Cercle demande de ne pas oublier la soirée du 18 octobre. Vous pouvez vous procurer les billets des membres; le prix est de 25 sous du billet et vous donne droit de participer à la râfle qui aura lieu ce soir-là.

La SECRETAIRE

NOUVELLES DE VANCOUVER

Bazar — Visiteurs — malades

Le bazar qui aura lieu pour la Cathédrale du Saint-Rosaire, les 5 et 6 oct. se tiendra, dans la 'Embassy Ball-room' rue Dadie. Mme J.-G. Todhunter prêtera son concours, aidée d'un grand comité en chargé des arrangements. Il est annoncé qu'en plus des attractions usuelles, un dîner sera servi chaque soir, dans la salle "Embassy", de 5 à 8 h. p. m.

M. Fradette de Radville, Sask., est en visite chez sa fille, Mme J.-A. Desmarais, qui demeure au numéro 3361, rue "Queen". Nous espérons que vous aimerez assez Vancouver pour venir y demeurer.

La maladie afflige dans le moment le foyer de M. G.-M. LaFlèche, 1033, rue Robson; nous souhaitons à votre dame un prompt retour à la santé.

Mlle Gabrielle Miron, de Laurier, Man., en villégiature chez sa tante, Mme J.-E. Guay, d'Englefeld, Sask., a décidé de continuer ses études dans cette province, alors elle prendra son 11e grade là cette année. Mme J.-W. Aubin aussi de Laurier, est revenue à son foyer après une longue promenade chez ses soeurs dans l'Ouest.

VANCOUVER.— Le plus renommé des explorateurs polaires français, se noya avec cinq savants et plusieurs membres du personnel du bateau lorsqu'ils furent jetés à l'eau, de leur navire de recherche, durant un ouragan le long des côtes de l'Islande.

Le docteur Charcot, 69 ans, s'en retournait en France de ses recherches de tempêtes polaires, quand la tragédie envahit son navire.

Ignoble Mascarade Communiste

PAR JEAN GUIRAUD

De "La Croix" de Paris du 4 septembre

Au risque de blesser la délicatesse de certains de nos lecteurs, nous n'avons pas hésité à donner dans le journal la photographie de l'ignoble mascarade communiste qui s'est déroulée dimanche à Garches et qui a fait l'objet d'une digne et ferme protestation de Mgr l'évêque de Versailles : car c'est un document important de la mentalité et des objectifs communistes.

Le costume ecclésiastique et religieux, les emblèmes les plus sacrés de notre religion ont été profanés, à la grande joie d'une populace grossière et d'une jeunesse "sans-Dieu". On a vu passer dans leurs autocars, décorés de drapeaux rouges, ceux qui devaient quelques heures après prendre part à cette parodie sacrilège. Ils montraient le poing à toute personne se trouvant sur leur passage, et à Meudon tous leurs poings tendus se sont dirigés vers l'église et les paisibles chrétiens qui en sortaient après la messe.

Cette manifestation nous rappelle celles qui se sont déroulées à Paris et dans la France entière lorsque la Révolution faisait, comme le Front populaire, oeuvre radicale de déchristianisation, profanait les églises en y installant le culte de la déesse Raison, en détruisant un grand nombre et étudiait les moyens les plus rapides de faire sauter les plus beaux chefs-d'oeuvre de notre patrimoine artistique national. Notre-Dame de Paris et Notre-Dame de Reims.

C'est alors que l'on vit sur les places publiques brûler les ornements sacrés et les reliques au chant de la Carmagnole, fondre les oeuvres d'art qui étaient l'orgueil des trésors de nos cathédrales et que s'organisaient les mascarades apportant à la Convention les vases sacrés et les ornements liturgiques de la cathédrale de Paris, tandis que d'autres cortèges de charrettes conduisaient prêtres, religieux et religieuses à la guillotine, instrument toujours en mouvement de la Révolution.

Exception faite de la guillotine, les scènes de dimanche dernier nous ont ramenés à ces temps-là et pourraient bien nous conduire à des scènes encore plus odieuses. Le Front populaire espagnol s'est attaqué lui aussi aux objets sacrés avec un vandalisme aussi violent et aussi imbécile que celui des terroristes de 1793-1794. Mais, en même temps, il a massacré sans compter, avec des raffinements de cruauté que ne connaissent pas les fauves les plus féroces, prêtres, évêques, religieux et religieuses, par milliers; et du jour où le sang a coulé, ils s'en sont enivrés.

Probablement plusieurs de ceux qui ont commis contre le Très Saint Sacrement foulé aux pieds, contre ses autels sur lesquels ont été commis les actes les plus révoltants de luxure et de carnage, avaient été naguère de braves gens; n'en a-t-on pas vu qui, tombés aux mains des nationaux et condamnés à mort pour leurs crimes, demandaient et recevaient pieusement les sacrements des mourants ?

Mais on avait semé la haine dans leur coeur; on leur avait dénoncé le prêtre comme leur ennemi et contre lui on avait accumulé les plus infâmes calomnies, on avait armé leur bras en le mettant sous la direction des criminels qu'on avait lâchés des prisons pour en faire des miliciens de la révolution; le sang a coulé, et devant ce spectacle, dans ces gens qui seraient demeurés de braves gens, se sont réveillés les plus odieux instincts de la bête humaine qu'aucune loi religieuse et humaine ne contient plus et ils sont devenus des sauvages, honte de l'humanité.

Attention! c'est en des scènes du genre de celles de Garches que la haine se cultive, qu'elle se porte au paroxysme et qu'après avoir profané les choses elle finit par tuer. On a semé le vent qui déchaînera les tempêtes, et en détruisant par une odieuse raillerie ce qu'il reste de respect dans le coeur de l'homme, on travaille à en faire une brute.

Quelque écoeurante qu'ait été cette parodie communiste, nous dirions felix culpa! si elle avait pour effet d'ouvrir définitivement les yeux sur la duplicité des communistes dont certains catholiques ont été les dupes. On a essayé de les noyauter en remplaçant le poing tendu par la main ouverte. On a fait appel à leur collaboration à une oeuvre commune en faveur des déshérités de ce monde; on a trouvé des revendications communes pouvant réunir, révolutionnaires et chrétiens. Et un certain nombre de ceux-ci se sont laissé prendre. C'est le secrétaire du parti communiste, M. Thorez, qui l'a proclamé dans ce dialogue qui a eu lieu à la Chambre entre notre ami M. Le Cour-Grandmaison et lui.

—Vous avez fait appel même aux catholiques...., disait M. Le Cour-Grandmaison.— Oui, a interrompu M. Thorez, et j'ai le plaisir de vous dire qu'ils ont répondu en grand nombre....

Peut-être exagérait-il. Mais les discours de plus en plus pressants du Souverain Pontife contre le communisme, le soin avec lequel il met les catholiques en garde contre ses avances trompeuses, et déclare qu'aucune collaboration n'est possible entre eux et nous parce que nous poursuivons des objets opposés avec des moyens opposés et des sentiments opposés, prouvent cependant que le danger dont le Pape a voulu prémunir les catholiques n'est pas sans gravité.

Or, les scènes de Garches sont venues éclairer par une odieuse leçon de choses les enseignements pressants et catholiques du Souverain Pontife. On a vu s'étaler là l'odieuse irréligion, le plus grossier anticléricalisme de ces gens qui, par ailleurs, nous tiennent des propos doucereux; on a vu débordants de haine ceux qui, ailleurs, ont fait appel à la collaboration de toutes les jeunesses. Jamais on ne vit démentir plus brutal aux plus engageantes paroles et, pour tout dire d'un mot, un tel cynisme uni à une telle hypocrisie.

Les abominations commises par le Front populaire espagnol avec lequel ils fraternisent, auquel M. Jouhaux, le premier personnage de l'Etat, a apporté ses félicitations et que les journaux communistes ne cessent d'exalter jusque dans ses crimes puisqu'ils veulent nous faire comprendre et dès lors approuver ses actes, ne sont-elles pas suffisantes pour révéler les passions qui les animent eux-mêmes et revêtir leur corda eorum et supprimer toute équivoque.

Nous souhaitons qu'il en soit ainsi; car ceux qui malgré tout demeureraient aveugles pratiqueraient de la manière la plus blâmable, parce que la plus dangereuse, la maxime "Politique d'abord!" puisque leur politique sociale les rendrait sourds aux avertissements du Souverain Pontife et les ferait collaborer avec les ennemis irréconciliables de leurs croyances, de leur Eglise et de toute civilisation humaine.

Jean GUIRAUD.

LE SIEGE DE L'ALCAZAR

Informations fournies par les Blancs

TOLEDE.— On tient des blancs qui ont enlevé Tolède aux bandes rouges que, pendant les 72 jours du siège de l'alcazar, le feu des assiégeants a tué seulement 57 des 1,200 assiégés, mais en a blessé 500. D'autre part, 30 assiégés ont disparu, et quelques-uns de ceux-là semblent avoir déserté. Il y a eu, pendant le siège, 5 morts naturelles et 3 suicides.

Il paraît que les rouges ont usé de gaz délétères contre les assiégés. On sait qu'ils ont fait exploser deux puissantes mines sous certaines parties de la forteresse. Mais il y avait au nombre des assiégés un ingénieur minier. Cet ingénieur s'est aperçu du creusement des galeries et a pu indiquer à ses compagnons les points menacés. Après que les mines eurent détruit une partie des murailles, les rouges ont tenté de prendre d'assaut les ruines. N'y réussissant pas, ils ont cherché à chasser les assiégés de leurs positions au moyen d'incendies. Les assiégés ont eu à subir de très nombreux bombardements Des assiégés ont compté que l'artillerie rouge a lancé sur l'alcazar 11,200 obus, que les bandes rouges y ont lancé à la main 1,500 grenades et 2,000 bombes chargées de dynamite, et que les avions rouges y ont jeté 600 bombes aériennes, 35 réservoirs de gazoline et 200 récipients d'un liquide incendiaire.

Après avoir épuisé les provisions, les assiégés ont mangé, en 50 jours, 97 chevaux, 27 mules et du blé que certains d'entre eux allaient chercher à la faveur de la nuit dans un magasin qui était près de l'alcazar. Plusieurs ont perdu la vie en allant chercher du blé.

Des aviateurs blancs ont à plusieurs reprises lancé des vivres aux assiégés. Ces vivres, qui consisteient en farine, en lait condensé et en sardines, les hommes n'en mangeaient pas, mais ils les donnaient aux femmes et aux enfants.

A la fin du siège, il restait encore 1 cheval et 5 mules. Après la prise de Tolède, les blancs de l'alcazar ont invité l'avant-garde des troupes vainqueurs à prendre un repas dans les souterrains de la vieille forteresse.

C'est dans ces souterrains que se réfugiaient les femmes et les enfants des officiers et des cadets de l'alcazar. (D'après une information, des femmes et des enfants ont reçu des blessures, mais d'après une autre, il n'y a ni femme ni enfants au nombre des blessés).

Il y a eu deux naissances dans la forteresse. pendant que des obus de canons et d'avions éclataient sur les vieilles murailles.

(Suite à la page 5)



Le R. P. Guillaume LAVALLEE O.F.M., auteur d'une traduction française du volume "CANADIEN", par le Colonel Wilfrid Bovey, parue aux Editions Albert Lévesque, de Montréal.

LES REFLEXIONS D'UN ERMITE

(Suite de la page 3)

L'avenir! quel sujet d'anxiété, voire même d'angoisse! On s'imagine si volontiers le futur sous des couleurs beaucoup plus sombres que la réalité! Quelqu'un me citait récemment les paroles d'un vieux Père Jésuite qui déclarait que les pires choses qui lui fussent arrivées étaient celles qui ne lui étaient jamais arrivées!.... Combien vrai de beaucoup d'entre nous!.... C'est Fénelon qui, dans ses Lettres de direction, nous conjure de ne pas nous faire des croix en nous alarmant au sujet de l'avenir et il ajoute que Dieu ne donne pas de grâces pour supporter ces croix-là, puisqu'elles ne viennent pas de Lui. Si, au contraire, on marche vers l'inconnu bravement, quoique possiblement avec un petit serrement de coeur très pardonnable à la faiblesse humaine, mais en se confiant à l'amour du bon Dieu, on mérite, par cela même, ses grâces si généreusement distribuées, on évite bien des soucis inutiles et on trouve la paix.

Les jours se suivent, mais ne se ressemblent pas. Même la vie d'un ermite comporte de l'imprévu! Hier, ma retraite a été le théâtre d'une discussion animée. Deux amis sont venus voir comment je me débrouillais dans ma solitude, pensant que, possiblement, je m'ennuyais. M'ennuyer?.... Quelle idée! Jamais de la vie! Il m'est toujours facile d'occuper soit mes mains, soit mon esprit et j'avoue, orgueilleusement si l'on veut, que ma propre société me plaît! A dire vrai, je la préfère à celle de gens hostiles ou indifférents. Mes amis, c'est une autre affaire; j'étais content de les voir et nous avons passé quelques heures agréables à bavarder tout en admirant les beautés de mon ermitage.

La conversation tourna sur l'enthousiasme et là, nous étions deux contre un. Pensez-vous que le "un" se soit prudemment rangé du côté du plus fort, afin de s'épargner le chagrin d'être battu à plate couture par la majorité triomphante? Oh non! Il tient encore, malgré tous les arguments, à ses convictions, à sa façon de penser. Cet entêté, cet endurci,.... c'est moi-même. Je suis curieux de savoir combien il se trouve de gens,, de ceux qui n'ont plus vingt ans, qui sont de mon avis. Mes amis déclarent, qu'en vieillissant, on perd son enthousiasme, qualité qui, selon eux, n'appartient qu'à la jeunesse. Ma propre expérience m'enseigne qu'ils ont tort; je suis encore très capable de m'enthousiasmer et j'espère l'être toujours. Il est vrai qu'on se passionne pour des choses différentes et d'une façon plus contenue, mais, en revanche, peut-être avec un mobile plus profond et plus fructueux. Comment en serait-il autrement? Le monde fourmille de choses, de faits, de personnes, qui éveillent notre admiration, notre respect, nos applaudissements. Un être humain ne peut rester indifférent à la vue du beau, du sublime. Perdre mon enthousiasme?.... A Dieu ne plaise !

Mes amis partent sans que je souhaite de les suivre dans le monde. Non, je préfère mon ermitage, ma solitude, mes livres. Ici, sans trop de distractions, je peux travailler à meubler mon esprit, à enrichir mon âme de trésors nouveaux. Que pourrais-je désirer de plus?.... Ermite je suis, et ermite je reste!

Pierre NICOLE

NOTE:— De son ermitage, où "LA SURVIVANCE", du 23 septembre lui parvint, Pierre NICOLE a l'honneur de présenter à L' "AUTRE", ses remerciements pour des paroles beaucoup trop élogieuses, mais propres à encourager un pauvre gribrouilleur de papier.

Isaac et Lévy ont déjeuné au restaurant, bien déjeuné. Isaac fume un somptueux cigare. Lévy feuillette le journal.

—As-au payé? dit enfin Isaac.

—Non, répond Lévy. Et toi?

—Moi non plus.

—Alors, fait Lévy, qu'est-ce que nous attendons pour nous en aller?

DE MEILLEURES PERSPECTIVES

Pour l'industrie de la pêcherie

Le long de l'Atlantique, autour des eaux des lacs et des rivières, sur les bords du Pacifique, il existe certes un sentiment d'optimisme parmi ceux qui s'occupent de l'industrie du poisson à la suite de l'initiative déployée par le ministre fédéral des pêcheries pour augmenter la consommation nationale du poisson canadien.

Le gouvernement a approprié une somme de $200,000 pour stimuler la demande des produits de pêche canadiens. Les pêcheurs des provinces maritimes ont reçu un prêt de $300,000 pour renouveler leur matériel de pêche.

Grâce à la popularité croissante du poisson et à sa consommation plus grande par les Canadiens, les pêcheurs du Canada entrevoient l'avenir sous un angle plus rassurant.

NOUVELLES DE CALGARY

Assemblée mensuelle des ames de Ste-AnDne — Bazar les 3 et 4 novembre — Le cercle J.O.C.

CALGARY.— Les Dames de Ste-Famille tenaient leur assemblée mensuelle sous la présidence de Mlle C. Auclair, qui remplissait la charge de Mme R.-M. Spence, notre présidente. Celle-ci était absente pour une vacance dans l'Est.

Le R. P. Bourque, O.M.I., qui remplace M. le curé Beauregard, nous adressa quelques mots en nous encourageant de continuer nos activités dans les oeuvres et surtout celle de la visite des malades.

Le R. Père nous offrit son coucours dans notre travail.

Mlle Flora Côté, nous donna une intéressante conférence sur la vie de sainte Thérèse. Nous lui offrons nos meilleures félicitations.

Après discussions et autres, les Dames de Ste-Famille se quittèrent remplies de courage, à l'anticipation dufutur travail qui les attend, chacune d'elles.

N'oublions par le bazar, les 3 et 4 novembre. Le R. P. Bourque nous invite à vendre le plus de billets possible. Comme il est le président de cette vente, il promet à la dame ou à l'enfant qui vendront le plus de billets, un prix intéressant.

Cette assemblée se termina par le chant "O CANADA".

La SECRETAIRE

CERCLE J.O.C.

Voyons! nous voilà en marche encore une fois! C'est avec beaucoup d'enthousiasme que nous ous rangeons pour une autre année de travail auprès des nôtres. Déjà, deux assemblées se sont passées avec succès ainsi que l'élection de l'exécutif.

Le R. P. Bourque, notre curé temporaire, nous donne quelques bons conseils; ainsi, dire : Se former en plusieurs groupes de trois ou quatre et que chaque groupe se dévoue à un art spécial, groupe oratoire, groupe musical, ainsi de suite. Allons! à chacun de dévoiler son talent !

M. le président insiste tout spécialement sur les nombreux travaux que nous devons remplir afin que notre tombala soit un succès. Alors, allons-y, travaillons tous. Il ne reste que 26 jours.

NOUVELLES DE LAMOUREUX

Les battages sont terminés — Nos malades — Dans nos écoles—Visiteurs—Soirée de cartes, dimanche, 13

LAMOUREUX.— Les battages sont terminés dans notre district et nos fermiers sont en général satisfaits du rendement de la récolte. Comme le prix du grain est plus élevé que les années passées, il en résulte une satisfaction qui se traduit par des actes manifestant plus d'aisance de la part de nos habitants.

Nous avons eu plusieurs malades aux hôpitaux d'Edmonton, mais tous sont de retour à leur domicile. Mme Edmond Noël, dont la convalescence est lente, Lorraine Paradis et Alcide Godbout dont la guérison est plus prompte. L'état de Mme Albert Boisjoli est stationnaire.

Dans nos écoles, Mme McCormick enseigne à l'école Saskatchewan, Mlle Flyn et M. Garnier à St-Eugène, Mme McDonald à Ste-Claire et Mlle Ernestine Boisjoli à Notre-Dame. Dans ce dernier district une nouvelle école est en construction, c'est M. Morin, d'Edmonton, qui a le contrat. Dans cette école Notre-Dame, un programme français vient d'être adopté par les commissaires, grâce aux efforts des contribuables français et du seul commissaire canadien-français, M. Isidore Paradis. Félicitations !

Visiteurs : Mme Chartrand d'Ottawa, a passé deux semaines chez sa soeur, Mme Joseph Normandeau.

Mme Cyr et son fils, de Montréal, sont en visite chez M. Siméon Langlois.

MM. Camille et Omer Villeneuve, sont en voyage d'affaires à Calgary.

Il est né à M. et Mme Joseph McPike, une fille : Marie-Irène. Parrain et marraine : M. et Mme Rodolphe Lamoureux.

Nous aurons dimanche prochain, 11 octobre une soirée de cartes avec prix aux gagnants, réveillon et concert. Cordiale invitation à tous les amis.

—CORR.

NOUVELLES DE ST-PAUL

Mouvement en faveur de l'Action catholique laïque — Travaux de construction — Visiteurs et voyageurs

ST-PAUL.— Il se fait dans la paroisse un mouvement pour l'Action catholique laïque; l'organisation est sous la direction du R. P. Levasseur, O.M.I., et fera sans doute beaucoup de bien.

Le Père Levasseur est aussi en charge du gymnase, où les jeunes gens et jeunes filles peuvent s'amuser à certaines heures, qui leur sont assignées. Différents jeux y sont installés, et les jeunes semblent y trouver beaucoup de plaisir.

Les travaux se poursuivent rapidement sur la bâtisse élevée à l'ouest de l'Hôtel Donald par M. Hoolahan; cette construction, une fois terminée, ajoutera beaucoup à l'apparence de cette partie du village qui a été dévastée par le feu il y a deux ans.

La Compagnie de bois Gordon a vendu la cour de St-Paul à l'Impérial Lumber Co.

M. Thomas Lessard, d'Edmonton, autrefois de St-Paul, est actuellement ici, et rencontré avec plaisir par tous ses amis.

M. Jérôme Bartier est parti samedi dernier pour la France, où il doit rejoindre Mme Bartier, qui l'a précédé de quelques mois. Tous deux passeront l'hiver avec leurs parents (en France), et reviendront à St-Paul au printemps.

Mme Arthur Lafleur partit jeudi dernier pour la province de Québec, où elle doit visiter sa fille, Mme R. Hivon, et d'autres parents dans l'Est.

Mme Ph. Joly est allée aussi faire un voyage à Montréal. A tous, nous souhaitons un bon voyage.

LE SIEGE DE l'ALCAZAR

(Suite de la page 4)

Plusieurs fois, les rouges ont sommé les officiers et les cadets de faire sortir les femmes et les enfants. Des diplomates sont intervenus. (On a déjà dit que les femmes ne voulaient pas abandonner leurs maris, que les enfants ne voulaient pas se séparer de leurs pères. Les autorités du Front blanc ont déjà expliqué que les assiégés ne croyaient pas à la promesse que les rouges faisaient de sauvegarder les femmes et les enfants. On se rappelle qu'un officier a répondu un jour à un parlementaire rouge que les assiégés désiraient avoir un prêtre pour se préparer à mourir). Les rouges s'engageaient à protéger les femmes et les enfants, mais ils avaient révélé leur décision de fusiller les hommes.

Après la victoire de Tolède, les blancs de l'alcazar ont demandé de faire partie des troupes qui ont Madrid pour objectif.

DENVER.— Les arbres, pliants sous le poids de la neige, la police a averti les touristes du danger de la chute des fils chargés d'électricité. Tous les services d'aviation sont suspendus. Le thermomètre marque 32 degrés.

SYRACUSE.— Affirmant que son passé démontrait qu'il avait toujours adhéré à la lettre et à l'esprit de la "forme américaine de gouvernement", Franklin-D. Roosevelt a ouvert mercredi soir sa campagne en vue de sa réélection

L'OR SERA PURIFIÉ

Caractère nettement antireligieux de la lutte espagnole

Depuis deux mois, l'Espagne est à feu et à sang. Cette catastrophe aura de terribles répercussions sur la vie intellectuelle, économique et sociale de ce pays. La plaie est béante : elle ne se cicatrisera que lentement.

En outre, cette lutte prend un caractère nettement antireligieux. Chacun sait quel horrible et satanique plaisir on a mis à tuer les religieux, à violer les sépultures, etc. Dans un siècle où l'on se pique d'une civilisation raffinée, il est pénible de voir des hommes se laisser guider par des instincts de "gorille lubrique et féroce". Ces instincts, faisant taire la voix de la raison et du coeur, cherchent à s'assouvir de toutes façons.

En présence de ces fléaux, l'esprit d'un catholique n'est pas sans s'interroger sur ces voies par lesquelles Dieu mène les peuples. Il se demande comment il est possible d'insérer ces désordres dans la marche régulière et ordonnée du monde et de l'Eglise. Il se demande pourquoi tant de sang versé.

Après un fléau analogue, la Révolution française, Joseph de Maistre écrivait : "Il fallait que la grande épuration s'accomplit, et que les yeux fussent frappés; il fallait que le métal français fut dégagé de ses scories aigres et impures".

La Tour du Pin rapporte qu'en 1852 seulement six élèves sur six cents faisaient leurs Pâques à St-Cyr. Vingt ans plus tard, il vit les deux tiers des élèves communier à la chapelle. Il attribuait ce changement à la liberté de l'enseignement ainsi qu'au mouvement d'idées provoqué par les désastres de 1870.

A la fin d'août 1914, Léon Harmel parlait, comme il suit, des réactions suscitées : un retour général vers Dieu. Dans nos mauvais pays de Champagne, les églises se remplissent, on est étonné de voir les communions". Ces trois témoignages, d'une valeur quasi intemporelle, nous indiquent la véritable façon d'envisager les événements d'Espagne. Dans une lettre à leurs fidèles, les évêques de Victoria et de Pampelune signalent "l'abaissement profond qu'a subi en Espagne le sentiment religieux". Peu à peu, les catholiques ont laissé s'infiltrer cet athéisme militant qui s'amène sous le nom plus présentable de communisme. Ont-ils travaillé suffisamment à la diffusion des principes prônés par Léon XIII et ses successeurs, principes capables d'assurer la paix et la stabilité de l'Etat? Leur âme a-t-elle conservé son ressort et a-t-elle résisté à la mollesse qui suit souvent le progrès matériel si ce dernier n'est pas accompagné d'un progrès spirituel? Leur christianisme a-t-il été assez expansif et assez conquérant? La parole des évêques de Victoria et de Pampelune, ainsi que d'autres témoignages nous poussent à penser le contraire.

L'âme humaine, ainsi amollie, ne peut être trempée que dans le sang. L'or est purifié par le feu. L'âme l'est par le sang.

Par contre, ce châtiment épouvantable constitue peut-être le seul moyen de sauver l'Espagne. C'est une prévention autant qu'une punition. Sans cette guerre, l'Espagne continuerait à rouler insensiblement sur la pente que la Russie a suivie.

Ce fléau fournit aux Espagnols l'occasion de faire un sérieux examen de leurs valeurs spirituelles. Et les journaux ont déjà signalé la renaissance splendide de l'esprit religieux. Les églises se remplissent, les soldats s'arrêtent dans la rue pour réciter l'ANGELUS, etc. Les prêtres s'illustrent par l'intrépidité avec laquelle ils bravent la mort pour rendre témoignage de leur foi. Le clergé acquiert un prestige immense. "C'est toute une splendeur de vertus chrétiennes et sacerdotales, dit Pie XI, d'héroïsmes et de martyres, martyres vrais dans tout le sens sacré et glorieux de la parole...."

L'Espagne, c'est l'arbre qu'une main invisible taille et qui gagne à l'opération; c'est l'or que le feu purifie. Par cette guerre, c'est l'âme des Espagnols que Dieu vivifie et virilise en la trempant dans le sang.

Et celui qui voit s'infiltrer dans son pays les causes qui ont amené la guerre civile en Espagne ne peut que se demander : "A quand pour nous la terrible purification? A quelle époque nos âmes auront-elles besoin d'être trempées dans le sang?"

La liberté dont jouit chez-nous la propagande communiste, notre élite qui oublie de la dénoncer, les requins de la finance peu soucieux de la misère imméritée des foules, la mollesse qui suit le progrès matériel, à quoi tout cela aboutira-t-il? Sur quelle voie sommes-nous engagés ? Les "scories aigres et impures qui s'attachent au métal", appellent une purification. Serons-nous trop myopes pour comprendre la leçon qui se dégage des événements d'Espagne? Quoi qu'il en soit, je laisse au lecteur le soin de méditer cette parole de Joseph de Maistre : "Il n'y a qu'un moyen de comprimer le fléau de la guerre, c'est de comprimer les désordres qui amènent cette terrible purification".

E. SIMARD

COIN DES ANCIENS

Et maintenant un modèle de brièveté. J'ai retardé à faire ma chronique dans l'espérance de recevoir des nouvelles de St-Paul, mais malheureusement les trains de cette région ne coïncident pas avec la publication de 'LA SURVIVANCE", et je viens à vous aujourd'hui sans détails du voyage projeté et annoncé la semaine dernière.

Cependant vu les circonstances, tous ceux qui aimeraient à faire le voyage sont priés de donner leurs noms (et prénoms) à l'une ou à toutes les personnes suivantes : M. l'abbé J.-R. Ketchen (23173), R. P. A. Genest, S.J., (81869) ou à votre secrétaire (21798).— En cas de doute, les numéros entre parenthèses sont les numéros de téléphone. Dès que les renseignements voulus seront arrivés de St-Paul, l'on vous donnera les détails nécessaires.

Saviez-vous que :

Gérard St-Germain, parmi nous depuis plus d'une semaine, ne nous est aperçu que dimanche dernier. Il est revenu pour continuer ses études à l'université. Je me demande si son apparition n'est pas en quelque sorte due au voyage à St-Paul....?

Elmer Scott, perdu de vue depuis bon nombre d'années a enfin été placé. Je vous donnerai bientôt des nouvelles intéressantes à son sujet. Il suffit pour le moment de savoir qu'il est marié et père de deux ou trois Scotts.

Les classes de Conventum de 1934 et de 1936 ont eu une réunion miniature au courant de l'été au Lac Ste-Anne. Quelques portraits, actuellement entre les mains du Père Genest, feront preuve d'une jolie et très amusante journée. Les membres absents aimeront sans doute à entendre parler plus longuement de ce conventum.— Patience! je tâcherai de voir à ce que l'on vous en donne un rapport sous peu.

N'oubliez pas — Si vous voulez aller à St-Paul, donnez vos noms.

Le SECRETAIRE

NOUVELLES DE FORT KENT

Voyage de M. le curé — Visite annuelle au cimetière — Réparations au presbytère et à la salle paroissiale — Visiteurs

FORT KENT.— La semaine dernière, M. le curé se rendait à Edmonton par affaire, M. et Mme Lucien Leduc , ainsi que leur jeune fils l'accompagnaient. Ceux-ci rendaient visite à M. et Mme Edmée Labrie.

La température froide et pluvieuse que nous avons eue depuis deux semaines a empéché nos fermiers de terminer le battage de leur grain.

M. et Mme Willie Gaucher, ainsi que leurs garçons : Napoléon, Arthur, Joseph et Léonard sont partis pour Gravelbourg où ils visiteront leurs filles religieuses, et aussi pour visiter Coderre, leur ancienne résidence.

M. et Mme Maurice Campeau ont le plaisir d'avoir en visite pour quelques semaines, M. et Mme Campeau, de la province de Québec, le père et la mère de M. Campeau.

Dimanche dernier avait lieu au cimetière, notre visite annuelle. Une foule nombreuse s'était rendue pour prouver à nos chers disparus une affection vraie. Après le salut, nous avons eu la vénération de la relique de nos chers Martyrs canadiens..

Dernièrement, M.. le curé faisait faire des réparations à son presbytère ainsi qu'à la salle paroissiale par notre jeune et habile ouvrier, Léon Albert.

M. et Mme Thomas Soucie qui demeuraient à quatre milles au nord, soit maintenant résidants au village, dans la maison de M. Donat Gaucher, dont ils sont maintenant propriétaires.

M. Albert Landry, inspecteur de la Banque Canadienne Nationale, rendait visite à ses parents dernièrement.

Mlles Alice et Léonce Boisjolie, nos institutrices sont allées à Lamoureux où elles ont été appelées en toute hâte au chevet de leur belle-soeur , mourante.

Mme Georges Michaud, qui a été retenue au lit pour quelques jours, est maintenant en bonne voie de guérison.

On nous annonce le prochain mariage de M. Henri Collins, fils de M. Thomas Collins, Jr., à Mlle Germaine Campeau, de Bonnyville.

Dimanche prochain aura lieu notre première soirée familiale à la salle paroissiale. Qu'on se le dise.

—COMM.

NOUVELLES DE ST-JOACHIM

ST-JOACHIM.— La semaine dernière ont eu lieu les quarante heures à St-Joachim, vendredi, samedi et dimanche. A l'ouverture, le R. P. U. Langlois, O.M.I., provincial, officia, assisté des RR. PP. A. Boucher, O.M.I., curé et G. Forcade, O.M.I.. Le R. P. Jean-Marie, O.F.M., prêcha à l'heure sainte vendredi soir ainsi qu'aux messes dimanche. La clôture eut lieu dimanche soir, présidée par le R. P. curé, assisté des RR. PP. Forcade et Serrurot, O.M.I. La chorale St-Joachim rehaussa les cérémonies par l'exécution d'une belle messe en musique ainsi que de jolis morceaux appropriés à la bénédiction.

BAPTEME

Le R. P. A. Boucher, O.M.I., a baptisé le 30 septembre dernier, Marie-Marguerite-Thérèse, née le 25 septembre, fille de Rosaire Sabourin et de Marguerite Kiefer. Les parrains furent : Camille Brissette et son épouse. Félicitations aux heureux parents.

CATECHISME SUR L'ETAT RELIGIEUX

Par le P. Louis Fanfani, O.P., selon le Code de Droit canonique à l'usage des noviciats.

Le but de ce petit volume est bien défini dans son titre : guider, le plus brièvement et le plus clairement possible, les novices de tous les Ordres religieux, dans la connaissance des lois fondamentales de l'Eglise, sur ce que la vie religieuse est et ce qu'elle doit être en elle-même, quelle que soit la Règle de l'Ordre où l'on fait sa profession.

"Il est nécessaire, et on l'oublie trop facilement,—fait opportunément remarquer le Révérendissime P. Gillet dans la préface — que les jeunes religieux de tous les Ordres soient éclairés non seulement sur les devoirs qu'ils doivent remplir, mais encore sur les lois auxquelles ils ont à obéir".

C'est donc bien à propos, qu'on a composé ce bref Catéchisme sur l'état religieux, dans la traditionnelle forme de dialogue; le petit traité sur la Perfection consommée de sainte Catherine de Sienne, qui le complète, lui donne un prix spécial; car après l'exposition un peu sèche, peut-être, des lois fondamentales qui règlent la vie religieuse, on y trouve encore ce rappel à la ferveur de l'âme, indispensable pour observer avec fidélité et avec fruit, ces mêmes lois.

En un mot, nous jugeons que ce petit ouvrage du P. Fanfani est une aide véritable pour les novices qui se préparent à la vie religieuse, et à l'examen que d'habitude on leur fait passer dans tous les Ordres religieux, avant de les admettre à la profession.

MARIETTE EDITEUR, Rue Legnano, 23 - Turin (118).

LA VIE INTERNATIONALE A VANCOUVER

Exposition d'objets d'art manuel

(De notre correspondant particulier)

Les descendants de bien des nationalités et de souches de races concourant les uns contre les autres en plaçant leurs exhibits et en mettant sur des programmes qui illustraient largement les formes de cultures bizarres de leur "homeland", respectif pour des milles de nos citoyens, le "Folk Song and Dance Festival", l'automne dernier ici fût une révélation avec ses travaux manuels et ses arts.

Tandis que cette exposition et ces programmes révélaient les sentiments profonds de l'attachement sincère de ceux qui prirent part au déroulement des traditions et des modes de pensées de la terre des pères, il était également évident que les participants en étaient une partie intégrale autant qu'une force énergique, stimulant la vie nationale au Canada.

Le programme de notre prochain festival qui aura lieu à l'Hôtel Vancouver, du 14 au 17 octobre, représentera également les modes des vieux temps du festival de l'année dernière. Ces sujets qui y sont inclus sont beaucoup plus qu'une frange ornementale sur le bord de la vie artistique et sociale de Vancouver.

Agissant comme guide vers la participation à l'art d'or, de savoir vivre, les exhibits, les adresses et les programmes méritent certainement le support de tous ceux qui sont intéressés à aider à créer une esthétique d'appréciation locale qui, tout en ayant un caractère de distinction, sera exempt de provincialisme, naturellement étant basé sur les meilleures traditions du vieux monde, de l'occident, comme de l'orient.

Pour ceux qui parlent la langue de Bréboeuf, notre contribution au programme sera intéressante. Venez voir et entendre, quelqu'un représentera l'élément canadien-français de Vancouver, New Westminster et Maillardville. Tenons-nous ensemble, ne nous séparons pas.

EUPHROSINE.

Les prix du marché

PRIX A EDMONTON

Blé—

No 1 Nord	90
No 2 Nord	87½
No 3 Nord	84½
No 4 Nord	83
No 5 Nord	79
No 6 Nord	72
Fourrage	65½

Avoine—

No 2 CW	32½
No 3 CW	29½
Fourrage	28

Orge—

No 2 CW	47
No 3 CW	45
No 4 CW	44

Seigle—

No 3 CW	48½
No 4 CW	46½
No 5 CW	42½

Bétail—

Agneaux de choix	4.00 - 6.00
Moutons d'un an	4.00 - 5.75
Brebis	- 2.50
Taures de choix	2.50 - 3.00
Taures moyennes	1.50 - 2.25
Bouvillons de choix	3.50 - 4.00
Bouvillons moyens	2.50 - 3.00
Veaux de choix	3.50 - 4.00
Vaches de choix	1.50 - 1.75
Vaches moyennes	0.75 - 1.25
Taureau	1.00 - 1.50
Porc à Bacon	- 7.40

Boeuf d'engrais—

Choix	2.50 - 3.00
Autres	1.50 - 2.25

Oeufs—Variations quotidiennes

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	24
Grabe B	15
Grade C	12

Crème—

Spécial	23
No 1	21
No 2	18

BEURRE —

No 1, en boîte	26
Enveloppé, No 1	25½
Enveloppé, No 2	25
Enveloppé, No 3	24

Volailles —

Prix payés par les marchands de gros aux expéditions de la campagne.

Poulets No 1	.09
Poulets No 2	.06
Poules de moins de 5 lbs.... No 1	.07
Poules de plus de 5 lbs No 1	.06
Poules de tous points No 2	.05

Dans un mélodrame:

Un mendiant frappe à la porte d'un presbytère:

—Monsieur le pasteur, dit-il, donnez-moi un verre d'eau, car j'ai si faim que je ne sais où aller coucher!

Coin du Fermier

ETABLISSEMENT D'UNE BASSE-COURS SUR DE BONNES BASES

L'application des règlements fédéraux sur les couvoirs — Prescriptions de ces règlements — Il existe au Canada toute une richesse de renseignements exacts sur l'élevage des volailles

Il est généralement admis dans toute l'industrie avicole que l'un des moyens les plus utiles et les plus rapides d'améliorer les basses-cours de la ferme est l'application des règlements fédéraux sur les couvoirs. Ces règlements, grâce à la collaboration des provinces, donnent de très bons résultats. Pour établir les bases d'une bonne basse-cour, il importe de commencer avec des objets sains et vigoureux. Pour que les cultivateurs puissent se procurer ces sujets sains et vigoureux, des règlements pourvoyant au contrôle des couvoirs ont été rédigés à la requête de plusieurs provinces et avec leur concours. Voici, en peu de mots, les prescriptions de ces règlements : (A) tous les couvoirs commerciaux ayant une capacité supérieure à 1,000 oeufs, doivent se procurer leurs oeufs d'incubation de basses-cours approuvées et fonctionner sous une surveillance fédérale en ce qui concerne la conduite, l'exploitation et la réclame; (B) l'approbation des basses-cours comme sources d'oeufs d'incubation doit être sous une surveillance provinciale.

On peut établir une basse-cour de ferme par différents moyens : (1) par l'achat d'oeufs d'incubation; (2) l'achat de poussins d'un jour; (3) l'achat de poulettes prêtes à pondre; (4) l'achat de sujets reproducteurs adultes. Quel que soit le moyen adopté, une chose est bien sûre : on peut s'éviter beaucoup d'ennuis et beaucoup de pertes en argent en achetant dans des basses-cours approuvées ou contrôlées(Contrôle de la Ponte).

Il existe au Canada toute une richesse de renseignements exacts sur l'élevage des volailles, et ces renseignements sont offerts à tous, aussi bien au cultivateur qu'à l'aviculteur professionnel. De même, tous les cultivateurs qui sont à proximité des différentes fermes expérimentales, stations de démontration, universités, collèges d'agriculture et autres centres reconnus d'activité agricole, peuvent se procurer des services personnels. Quant au cultivateur éloigné de ces institutions, il peut toujours faire connaître ses besoins par lettre ou carte postale.

Indépendamment des services de campagne, conduits par les Services des volailles de la Division de l'industrie animale et des recherches entreprises par le Service de l'aviculture des fermes expérimentales, le Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa distribue gratuitement, sur requête, de nombreuses publications sur les volailles, qui toutes contiennent des renseignements importants et pratiques.

UNE EXPEDITION DE CHEVAUX

Une expédition de quatre chevaux canadiens est partie le 20 août de Montréal pour les Barbades, Antilles britanniques; ces chevaux sont destinés à la remonte de la police.

Le numéro du 27 août du rapport sur le marché des bestiaux, publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture, insiste sur le fait que le marché reçoit un nombre toujours croissant de porcs et de truies maigres, non à point. Cet état de choses, dit le rapport, est désastreux pour les prix; il empêche également de maintenir un approvisionnement annuel régulier de porcs bien à point pour le commerce domestique et d'exportation. On devrait s'efforcer le plus possible de retenir tous les porcs jusqu'à ce qu'ils soient à point et de conserver les truies pour la reproduction.

Au premier janvier 1936, 34 % des 6,800,000 fermes des Etats-Unis étaient hypothéquées et 66 % étaient exemptes d'hypothèques. La dette totale en hypothèques des fermes américaines était de $7,500,000,000., soit 56 pour cent de la valeur totale des fermes hypothéquées.

Une liste des entrepôts frigorifiques au Canada publiée par le Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, vient de paraître. On peut se la procurer en en faisant la demande au Bureau de publicité et d'extension.

POUR EVITER LA MUE TROP HATIVE DES POULETTES

L'aération du poulailler et le régime alimentaire ont une grande influence

Les poulettes qui viennent au monde à la bonne saison de l'année et qui reçoivent de bons soins tandis qu'elles sont encore au pâturage se mettent à pondre à l'époque où les oeufs sont rares et se vendent cher. Bien nourries et bien soignés, elles continuent à pondre abondamment toute l'année.

Une précaution essentielle est de mettre les poulettes dans leurs quartiers d'hiver avant qu'elles commencent à pondre. Il faut leur donner beaucoup de verdure. Une autre précaution également importante est de tenir les poulaillers toujours ouverts et bien aérés, pour que les volailles qui viennent du plein air ne souffrent pas de la réclusion. Que tous les changements de nourriture soient faits graduellement. Par exemple, un changement subit de la pâtée de croissance que les volailles recevaient à une pâtée de ponte produit presque invariablement la mue, et la ponte est retardée de huit à douze semaines. Il est nécessaire également de maintenir les poulettes au poids normal. On commet souvent l'erreur de donner une quantité trop abondante de pâtée riche en protéïne afin de maintenir la ponte, mais une alimentation de ce genre entraîne une diminution de poids que l'on est obligé de corriger en augmentant la ration de grain jeté dans la litière. D'autre part, si les poulettes manifestent une tendance à engraisser, augmentez la quantité de pâtée et diminuez dans une proportion correspondante la quantité de grain.

Voici le système d'alimentation suivi à la Station expérimentale fédérale de Lennoxville :—

La pâtée de ponte, le gravier et les coquilles d'huître sont tenus dans des trémies qui sont en tout temps à la disposition du troupeau. Il y a toujours de l'eau fraîche. On donne un léger repas de grain dans la litière, le matin. On donne ensuite de la verdure sous forme de foin de trèfle, de betteraves fourragères ou de choux. A midi, on distribue un repas de pâtée molle, car c'est là un moyen très commode d'employer les déchets de table. Le soir, on donne un repas complet de grain jeté dans la litière.

Les mélanges suivants ont donné d'excellents résultats:—

Grain à litière.— Une partie de blé, une partie de blé d'Inde concassé, une demi-partie d'avoine et une demi-partie d'orge.

Pâtée.— Une partie de son, de farine de blé d'Inde, de recoupes (gru blanc) et d'avoine finement concassée; une demi-partie de farine de feuilles de luzerne et une demipartie du mélange, 3% de farine de poisson, 2% de charbon de bois, 1% de sel et 2% d'huile de foie de morue.

E.-W. Gilbey, de la S.E. de Lennoxville.

LES PREPARATIFS POUR LA RECOLTE DE MIEL

Les préparatifs pour la récolte d'une année se font l'année précédente, au mois d'août — Les soins à prendre pour hiverner les abeilles en bonne condition.

On est généralement sous l'impression que c'est au printemps que se font les préparatifs pour la récolte de miel, tel n'est cependant pas le cas, car les préparatifs pour la récolte d'une année se font l'année précédente, au mois d'août. En effet, si l'on veut obtenir une bonne récolte, il faut nécessairement préparer les abeilles à hiverner en bonne condition.

Pour hiverner les abeilles en bonne condition, il faut, en plus d'une quantité suffisante de bonne nourriture, que chaque colonie ait à sa tête une bonne reine prolifique et une quantité suffisante de jeunes abeilles nées en août et septembre.

La fin d'août est le meilleur temps pour faire ces premiers préparatifs. Comme les abeilles récoltent encore un peu à cette période de l'année, il y a moins de danger pour le pillage.

Sur la Station Expérimentale de Ste-Anne, nous procédons de la manière suivante. Vers le 20 août, avant d'ôter les dernières hausses de miel, nous examinons chaque colonie afin de nous assurer de la présence d'une reine. Toutes les reines âgées de plus de deux ans qui n'ont pas été renouvelées au cours de la saison , sont changées. Nous changeons également toutes les reines qui donnent des signes d'épuisement. Si une colonie très forte est orpheline, nous introduisons une jeune reine fécondée; celles qui sont orphelines et faibles sont réunies avec des colonies possédant une reine.

Comme dans nos régions la récolte de miel d'automne est généralement très faible et de qualité inférieure, avant d'enlever la dernière hausse, nous descendons 2 ou 3 cadres de miel dans la chambre à couvain; ces cadres sont placés de chaque côté du nid à couvain afin qu'il y ait suffisamment de miel à la disposition des abeilles pour continuer l'élevage du couvain en septembre. Nous laissons toujours 5 à 6 cadres au centre de la ruche à la disposition de la reine pour que celle-ci puisse développer sa ponte d'automne.

Pour faire la réunion des colonies orphelines, nous procédons de la manière suivante : Le soir , quand toutes les abeilles sont rentrées, nous plaçons la colonie orpheline par-dessus celle qui a une reine; entre les deux colonies, nous plaçons une feuille de papier à journal, au centre duquel nous perçons une dizaine de petits trous de la grosseur d'une allumette. Deux ou trois jours plus tard, ont peut descendre toutes les abeilles dans la chambre à couvain d'en-bas au moyen d'un chasse-abeilles, après s'être assuré que la reine se trouve dans cette dernière.

CHOSES D'ESPAGNE

Le témoignage d'un journaliste français, M. Pierre Héricourt à Radio-Séville

M. Pierre Héricourt, un journaliste français connu, a fait à Radio-Séville, le 4 septembre, la communication suivante :

Allo! Allo! Radio-Séville. Radio-Séville en français? Mais oui, parfaitement, mes chers auditeurs! Voici comment les choses se sont passées. Je suis venu tout à l'heure, après une randonnée de plusieurs centaines de kilomètres dans la journée, saluer le général Queipo de Llano. J'ai vu qu'il allait prendre le micro comme tous les soirs pour parler non seulement au peuple espagnol, mais aussi au monde entier qui a pris l'habitude d'écouter les nouvelles de Radio-Séville, et j'ai eu l'idée de lui demander l'autorisation de dire, pour les Français qui sont en ce moment à l'écoute, ce que j'ai vu depuis que je parcours l'Espagne libérée.

Aussitôt demandée, aussitôt accordée!

On parle de dictature? Il n'y a même pas de censure, puisque personne ne sait encore ce que je vais vous dire. Et je vais vous faire une confidence : c'est que la liberté que vient de me donner le général Queipo de Llano, je ne suis pas très certain que le ministre français de la Radio, M. Jardillier, me l'aurait accordée!

Mais je ne suis pas ici pour faire de la politique. Tous les journalistes qui me connaissent à Paris depuis vingt ans savent que je suis incapable de complaisance et même d'accommodements avec la vérité.

La victoire nationale est certaine

Eh bien! la vérité, telle qu'elle ressort de tous les faits que j'ai pu observer, aussi bien au Maroc espagnol qu'ici, dans les trente provinces libérées du joug communiste et anarchiste, c'est que la victoire totale et définitive est certaine.

On a raconté par la Radio de Madrid et par les dépêches de Barcelone ce que nous appelons en France des "bobards", des mensonges énormes. Il y a quelques jours, par exemple, on disait qu'il y avait des soulèvements musulmans, des protestations indigènes au Maroc espagnol. J'ai enquêté dans toute la zone. En dépit de quelques tentatives de corruption d'envoyés de Madrid, tout est calme et tout le monde est d'accord pour lutter contre le communisme, qui est d'ailleurs à l'opposé de la religion musulmane, comme le déclarait chez nous l'autre jour le docteur Ben Djelloul, l'un des chefs musulmans les plus écoutés de l'Algérie française.

Autre bobard, autre mensonge: un communiqué de Madrid avait annoncé il y a trois jours le bombardement de Séville et de plusieurs autres villes, par les avions rouges. J'ai cherché partout des traces de ces bombardements.... et je n'ai rien trouvé. J'ai eu licence, permission d'aller partout avec un laisser-passer sans restriction signé du général commandant la 2e division.

Tout marche et tout fonctionne admirablement

Ce qui est vrai, c'est que—aussi bien au Maroc espagnol que dans la zone continentale la plus voisine des cpérations—l'ordre règne et la vie normale a repris son cours. Tout marche et tout fonctionne admirablement. Dans des villes comme Tétouan, Séville, Badajoz, Cadix, Cordoue, non seulement l'électricité, les tramways, les autobus, les taxis marchent comme de coutume, mais les agents de police, impeccables dans leurs tenues blanches, règlent la circulation; les jets d'eau eux-mêmes ne sont pas oubliés pour agrémenter le paysage normal, ni l'arrosage des rues pour apaiser la chaleur. Les cafés sont pleins et le soir les cinémas donnent leur programme prévu, comme si nous étions dans le plus calme des pays.

A la vérité, le drame qui se joue autour de Madrid est rappelé constamment par les uniformes militaires des troupes régulières, des volontaires carlistes, des phalangistes, ces admirables jeunes gens qui ont rendu et qui rendent encore d'immenses services pour la victoire nationale.

Mais malgré les vies humaines sacrifiées en grand nombre déjà, hélas! tout ce monde recrée la patrie "dans la joie", et les généraux qui commandent dans les zones de combats violents ont le constant souci, aussitôt une "place" prise, une ville conquise, de recréer la vie normale derrière eux, là où les rouges, les marxistes, les anarchistes—il faut dire le mot—n'ont semé derrière eux que la terreur et la mort avec des procédés qui portent la marque du terrorisme soviétique.

La terreur rouge

Si j'avais le temps, je citerais cent exemples d'atrocités commises par les rouges, sans nécessité aucune de guerre, et contrôlées par moi. A Malaga, l'autre jour, c'est — entre autres—la famille Werner, le père et les deux fils, traînés dans un local à Martoricos, le père et l'un des fils tués sans motif, sans discussion, sans jugement, et le deuxième fils odieusement martyrisé dans sa chair pendant quatre jours, d'une façon que je ne peux même pas raconter à cause des femmes et des jeunes filles qui m'écoutent.

Les supplices chinois étaient très doux en comparaison de ceux qu'ont inventés les rouges d'Espagne. On connaît déjà en France aussi, grâce à quelques-uns de nos vaillants journalistes nationaux, qui font tout le possible pour faire connaître chez nous la vérité, le supplice de la famille Gomez, de Puente Genil, ce père de famille qu'on a assassiné dans sa ferme, sans l'ombre d'un motif, après avoir assassiné ses quatre enfants sous ses yeux, en leur coupant bras et jambes, en leur arrachant les yeux, etc.

Le martyrologe sera long' quand on aura le temps de le faire. Mais tout ce que j'ai vu me donne la conviction que ce sang n'a pas été répandu en vain.

Le temps travaille pour les nationaux

Le temps lui-même travaille incontestablement pour les nationaux. Ils ont dernière leurs troupes, j'ai pu m'en convaincre, aussi bien au Maroc que dans la péninsule, un immense réservoir non seulement d'hommes, mais aussi de vivres, d'animaux, de matériel,—de tout ce qui est nécessaire pour mener les opérations de "nettoyage" de l'Espagne jusqu'à leur terme.

Je ne dirai pas ce que j'ai vu au point de vue militaire, car je ne tiens pas à renseigner ceux qui n'ont pas à savoir. Mais encore une fois, tout me confirme dans mon opinion que la civilisation, comme le disait l'autre jour le général français de Castelnau, triomphera de la barbarie.

C'est grâce à cette rude épreuve d'ailleurs que l'Espagne retrouvera bientôt une âme unique dans la paix et la prospérité, grâce à un régime d'ordre.

S'il vous était donné, mes chers auditeurs, de voir comme moi cette jeunesse, cette armée nationale, ce peuple qui reprend son absolue confiance dans sa destinée, vous partageriez, j'en suis sûr, ma conviction.

Vous pouvez, d'ailleurs, venir passer vos vacances ici, comme moi ! Pourvu naturellement que vos papiers soient en règle exactement (ce qui est une exigence très compréhensible), vous pourrez séjourner sans manquer de rien, dans les meilleurs hôtels, sauf bien entendu dans la zone des opérations. Et avouez que c'est moins banal que d'aller à Cabourg ou à Juan-les-Pins !

Que vous dirai-je encore ? Que les 50,000 communistes de Séville sont rentrés sous terre bien sagement grâce à la poigne et au cran du général Queipo de Llano? Cela, vous le savez déjà. Vous savez aussi, de réputation, que les femmes d'Andalousie sont remarquablement belles. Je le savais comme vous. On me l'avait dit. Mais il faut les avoir vues! Alors seulement vous savez ce que c'est que la splendeur féminine, qui a spontanément apporté tous ses bijoux pour sauver la patrie.

Ce que beaucoup parmi vous ignorent encore, ce sont ces "phalangistes", ces jeunes patriotes qui servent leur pays comme les vrais soldats. Ils servent aussi les journalistes étrangers et les journalistes français en particulier. Ainsi, aujourd'hui même, comme j'avais voulu aller dans un endroit très éloigné d'ici dans une zone où il y a encore des balles qui se perdent, mais pas pour tout le monde, le général Queipo de Llano a voulu absolument me donner une escouade de solides gaillards, des "types" épatants, bien armés, pour répondre aux "salopards" qui se présenteraient. Vous voyez comme l'on a soin de nous! Vous me permettrez donc, mes chers auditeurs, de remercier ici mes phalangistes.

La France réelle est contre la barbarie

Et en terminant, car j'abuse de la permission, je voudrais dire un simple mot au vaillant peuple espagnol qui a quelquefois—et c'est excusable—trop tendance à confondre chez nous le pays légal et le pays réel. Comme l'a très bien dit l'autre semaine et très bien prouvé André Tardieu, après Charles Maurras, la majorité légale, issue chez nous des élections Front populaire, est la minorité réelle. Cela s'est très bien vu l'autre jour quand toutes les associations d'anciens combattants ont signifié au gouvernement qu'il devait rester neutre dans les affaires d'Espagne. Croyez-moi, Espagnols qui m'entendez, les Français ne sont pas plus responsables de leur Front populaire que vous n'étiez du vôtre. Vous pouvez être certains que la majorité d'entre eux est résolument contre la barbarie, pour la civilisation. Car la civilisation française, comme la vôtre, ne veut pas périr, ne périra pas.

En terminant, laissez-moi crier avec vous ce soir : "Arriba Espana!"

BERNE, Suisse, le 29.— Des mesures spéciales, dans le but d'empêcher la hausse des prix et l'augmentation du coût de la vie, viennent d'être prises par le conseil fédéral de la Suisse. Ces mesures consistent en une dévaluation d'environ 30% du franc suisse.

Le Conseil a décrété qu'il n'y aurait pas d'augmentation dans les prix des marchandises soit en gros, soit en détail, à moins d'une autorisation du gouvernement. Le décret défend aussi l'augmentation des prix dans les hôtels, et pour les taux du gaz et de l'électricité.

Le Commissaire canadien du commerce des produits animaux à Londres, Angleterre, dit qu'un acheteur de chevaux bien connu doit partir pour le Canada en septembre, dans le but d'acheter des chevaux canadiens de gros trait pour l'expédition sur le Royaume-Uni.

—Vous ne chantez donc plus, mademoiselle?

—Non, le médecin qui s'est installé au-dessous de chez nous me l'a formellement interdit.

Près des cieux

L'hôtelier—Il ne me reste qu'une seule chambre au sixième.

Le voyageur—Et on appelle cela descendre à l'hôtel.

Origines Religieuses de la Capitale Albertaine

PAYS ET HABITANTS, EN 1844

Ecrit spécialement pour "La Survivance" par Philippe d'Armor

La Mission du Lac la Biche fut longtemps l'une des plus célèbres de l'Ouest Canadien. Sa situation géographique en avait fait l'entrepôt des Missions de l'Extrême-Nord; elle était devenue la résidence épiscopale du Vicaire Apostolique de l'Athabaska-Mackenzie, Mgr Faraud; sa ferme était la plus considérable de tout le pays et ses produits alimentaient toutes les Missions nécessiteuses. Il faut ajouter que sa réputation dépassait encore ses ressources réelles et ses avantages.

Un village canadien est né et a grandi au lieu même où fut le premier site de la Mission: il porte le nom de Lac la Biche, et se trouve sur le parcours de la voie ferrée qui relie Edmonton à MacMurray.

La Mission actuelle, située à sept milles et demi de ce village, n'est plus qu'un poste secondaire, gardant néanmoins quelque importance à cause de son école-pensionnat, tenue par des Religieuses fort estimées, les Filles de Jésus.

Pendant les neuf premières années de son existence, la Mission du Lac la Biche ne fut qu'une des nombreuses succursales ou dessertes du Lac Sainte-Anne. C'est pourquoi l'histoire de ces neuf années se trouve, éparse, dans le travail déjà publié par La Survivance sur le Lac Ste-Anne. Je me permettrai de la résumer ici pour en donner au lecteur une idée plus nette, me contentant, dans ce premier article, d'un simple aperçu sur le pays, ses ressources et ses habitants.

SITUATION GEOGRAPHIQUE ET DESCRIPTION

Un simple regard sur une carte du Canada fait voir le lac la Biche au Nord-Est d'Edmonton, à une distance de 120 milles environ. Il est à 920 milles nord-ouest de Winnipeg et à 2,300 milles nord-ouest également de Montréal.

Il se trouve à l'intersection du 55e degré de latitude nord avec le 112e degré de longitude ouest, par rapport au méridien de Greenwich.

Tous les visiteurs capables d'admirer un beau paysage en ont vanté les charmes. Le lac la Biche présente, en effet, avec ses contours variés, ses baies, ses presqu'iles, ses collines et ses vallons, un coup d'oeil ravissant. Des iles, où les bois et les prairies naturelles se partagent le sol, mettent au sein de ses eaux des bouquets de verdure. On en compte cinq grandes et six petites, aux noms pittoresques: la Grosse Ile (Big Island), l'île aux Gadelles ou Groseilles (Red Current Island), l'île aux Bouleaux (Birch Island), l'île du Renard Rouge (Red Fox Island), surnommée l'île à la pêche; l'île du Renard Noir, dite Ile Bourque, qui se trouve à peu près exactement au centre du lac; les deux petites iles de la Rivière au Hibou (Owl River Islands); l'île aux Grillades; les deux petites iles de Roches et enfin l'île de Sable ou de Joncs, tout près de la Mission.

Les eaux du lac la Biche se déversent, par la Petite Rivière la Biche, dans la Grande Rivière la Biche, plus communément appelée aujourd'hui Rivière Athabaska, qui les transmet à la Rivière des Esclaves, et celle-ci à la Rivière Mackenzie, qui les transporte jusqu'à l'Océan Arctique, où elles se reposent enfin après un voyage de 2,000 milles.

LACS ET RIVIERES DE LA REGION

L'étendue du lac la Biche est petite, si on la compare à des immensités comme le lac Winnipeg, le lac Athabaska, le Grand lac des Esclaves ou le Grand lac d'Ours. Elle n'est pourtant pas minuscule, car sa longueur est d'environ 24 milles, sa largeur moyenne de 8 à 10 milles et son pourtour de 90 à 100 milles.

C'est même un grand lac en comparaison de la multitude de petits lacs qui l'entourent, et dont la simple énumération serait fatigante. Il nous suffira de nommer les principaux, dont nous retrouverons les noms au cours de ce récit.

Au nord-est, à 40 milles environ, nous avons le Lac de Coeur (Heart Lake); à l'est, le Lac des Loups (Wolf Lake), distant de 50 milles, auquel on se rend en passant par les lacs des Maringouins, de la Truite et des Vers; dans la même direction, à une distance presque double, le Lac Froid (Cold Lake); au sud-est, à quelques milles seulement, le Lac Castor (Beaver Lake); au sud, les lacs Poisson Blanc, Bon Poisson et La Selle, à des distances de 40, 60, 75 milles environ; au sud-ouest, les lacs des Oeufs et le lac du Mâle; à l'ouest, le lac Carron.

A ce grand nombre de lacs répond un grand nombre de rivières, mais dont l'importance est loin d'égaler la multitude, ruisseaux insignifiants pour la plupart. J'ai déjà nommé la Petite Rivière la Biche, qui sert de déversoir au lac; elle a elle-même pour affluents, à rive gauche, la rivière d'Epinettes (Pine Creek), et, à rive droite, la Rivière Errante (Wandering River) sur laquelle s'est établie dernièrement une nouvelle Mission, à laquelle a été donné le nom de Breynat. Sur la rive nord-ouest du lac, nous voyons la Rivière au Hibou (Owl River), qui lui apporte les eaux du lac de Coeur; et, sur la rive opposée, à deux pas de la Mission, un ruisseau sans nom, sur lequl les missionnaires avaient établi autrefois un moulin à farine. Une rivière plus importante est la Rivière Castor, qui prend naissance dans les petits lacs qui avoisinent la rive sud du lac la Biche, et la relie au lac de l'Ile-à-la-Crosse, dont les eaux s'en vont, par le grand fleuve Churchill, à la Baie d'Hudson.

RESSOURCES DU PAYS

Un pays si riche en eau est nécessairement un merveilleux pays de pêche. Le poisson blanc, le doré et cent autres espèces y abondent.

Ce fut autrefois un non moins bon pays de chasse. Car si, sur les cartes, la multitude de lacs et d'étangs ressort de manière très frappante, elle disparaît sur le terrain au sein de l'immense forêt, de la fôret sans limite où dominent le tremble, l'épinette, le bouleau. Depuis l'arrivée des blancs, le gibier a disparu en grande partie, cherchant un asile plus haut vers le nord; mais au temps des premiers missionnaires, il y avait encore en abondance la biche et l'orignal, le loup-cervier, le castor, la martre, et quantité d'autres animaux qui fournissaient aux hommes de la viande et des fourrures autant qu'ils en voulaient, sans les empêcher d'ailleurs d'aller chasser le boeuf sauvage ou bison à la prairie.

VOIES DE COMMUNICATION

Le sauvage et le métis, étant essentiellement nomades en ce temps-là, seraient allés à la prairie par goût, s'ils n'y étaient pas allés par besoin. Et, comme ils n'étaient jamais pressés, l'idée ne leur venait même pas de chercher la voie la plus courte pour aller d'un point à un autre. Leurs trails ou sentiers suivaient souvent des lignes fantaisistes, qui augmentaient de beaucoup les distances. Ces trails n'étaient, certes, ni des routes nationales, ni des chemins du roi; y voyager à cheval était d'ordinaire assez malaisé et ne se faisait point sans laisser quelques lambeaux de ses vêtements ou de sa peau aux branches des arbres. Tandis qu'aujourd'hui l'on se rend commodément et rapidement d'Edmonton au Lac La Biche, soit par la ligne du chemin de fer, par laquelle la distance est de 120 milles, soit par la route d'automobiles qui passe par Athabaska, augmentant le traget de 20 à 30 milles, il fallait autrefois se résigner à faire lentement 200 milles. Non loin du Fort Edmonton on passait au sud de la Saskatchewan, que l'on allait traverser de nouveau au point où se trouve maintenant Duvernay et Brosseau, site de l'ancienne Mission de St-Paul des Cris; puis on se dirigeait vers le nord, en passant sur les bords des lacs La Selle, Bon-Poisson et Poisson-Blanc. Plus tard, quand il y eût un poste de commerce à Victoria, on suivit de préférence la rive nord de la Saskatchewan; le chemin devenait quelque peu plus court, mais plus difficile à cause du plus grand nombre de rivières qu'il fallait traverser.

LA POPULATION

La population qui environnait le lac La Biche, à l'arrivée des missionnaires, se composait de quelques blancs, de sauvages et de métis.

Les blancs étaient représentés par des commerçants, appartenant à la Compagnie de la Baie d'Hudson, dont le poste établi sur la rive sud-est du lac, au lieu où se trouve aujourd'hui le village du Lac La Biche. Ce poste avait été fondé par la Compagnie du Nord-Ouest, en 1798-99 et était passé à sa rivale au moment de la fusion, en 1821. D'autres blancs, anciens employés des Compagnies commerciales, vivaient parmi les sauvages ; le mieux connu de ceux-là se nommait Joseph Cardinal; nous ne tarderons pas à faire connaissance avec lui.

Les sauvages appartenaient pour la plupart à la nation des Cris. Ils fréquentaient surtout les bords des lacs Castor, du Mâle, Poisson Blanc et autres. Deux groupes de Montagnais furent aussi évangélisés par les missionnaires du lac La Biche, l'un demeurant aux bords du lac de Coeur, l'autre près du lac Froid.

Sur les bords du lac La Biche et du lac Froid, on voyait encore des métis, issus de mariages entre Canadiens et sauvagesses, métis franco-cris au lac La Biche, franco-montagnais du lac Froid. C'est à ces métis que s'adresseront d'abord les missionnaires, et par eux qu'ils atteindront les sauvages; eux-mêmes d'ailleurs ils les atteindront par les quelques Canadiens survivants au milieu d'eux. Ainsi la Providence avait préparé les voies à l'évangélisation.

ON IMITE LA VOIX HUMAINE

Démonstration à l'Université Harvard

CAMBRIDGE, Mass., E.U.— On a fait la démonstration récemment, à l'Université Harvard dont on célèbre le tricentenaire, d'un téléphone qui imite la voix humaine. Cet appareil est même plus souple que l'organe vocal de l'homme : il peut transformer une voix d'homme en voix de femme, une voix de basse en voix de soprano, et transformer une voix unique en duo, qu'il s'agisse de parole ou de chant. Une basse, chantant dans le micro de l'appareil, peut donner l'impression d'entendre chanter deux personnes distinctes, une basse et un soprano ou un ténor.

GUIDES DE FRANCE AU CANADA

Elles visitent aussi les Etats-Unis

MONTREAL.— Mlle M.-M. Roy, de Paris, qui a visité l'Est du Canada en compagnie de Mlles Marcelle Robardet, Armide Rouvillon, Amy Delmond, Ginette Lorenzi, Jacqueline Levebvre, Marguerite Lajoie et Marguerite Faure, toutes guides de France affiliées à la grande association internationale scout, est retournée en France.

Après une randonnée aux Etats-Unis, les jeunes Guides sont entrées au Canada par Niagara où elles ont campé en face de la cataracte. Elles ont ensuite emprunté le Canadien National pour se rendre à Toronto, Ottawa et Montréal. De cette dernière ville elles se sont rendues à Trois-Rivières et à Québec et de là, à New-York, pour la traversée de retour.

HOSTILITES AU MAROC

Contre-révolte contre les fascistes

TANGER, Maroc inter.— On rapporte ici que des guerriers de la tribu Gormara, Maroc espagnol, ont attaqué un poste militaire, tué un capitaine et blessé quatre soldats dans une contre-révolte contre les autorités fascistes qui ont pris le pouvoir au début de la guerre civile.

MINEURS ANGLAIS

CARDIFF, pays de Galles.— Les propriétaires des mines de charbon du sud du pays de Galles ont avoué leur inquiétude touchant la reprise des relations commerciales entre le Canada et la Russie. Le Canada a levé l'embargo qui empêchait l'anthracite russe d'entrer chez lui.

REPRESENTANT DES EMPLOYES

Des C.N.R.

OTTAWA.— M. B.-L. Daly, contrôleur de trains des C.N.R., à Winnipeg, fera partie du conseil de direction des chemins de fer nationaux, il y représentera les employés. Il a été désigné par la "General Chairmen's Association, groupement de chefs unionistes employés des chemins de fer.

DES MILLIONS DE MASQUES

LONDRES.— Le News-Chronickle écrit que le département des attaques aériennes commencera à la fin du mois à rassembler 30,000,000 de masques contre le gas, comme mesures de prévention contre les attaques aériennes possibles.

UN ETAT CORPORATIF

ATHENES.— Au cours d'un interview avec les journaux, le premier ministre Jean Metaxas a déclaré que la Grèce serait organisée en un état corporatif. Il ne voulut donner aucun détail concernant le projet.

La nouvelle reine de Roumanie.

A quatre ans, en jouant dans le parc du palais, à Athènes, la princesse Hélène renversa une petite compagne :

—Il faut lui faire des excuses, lui dit sa gouvernante. Votre Altesse doit l'exemple de la politesse.

La princesse étendit sa menotte et dit gravement à son amie :

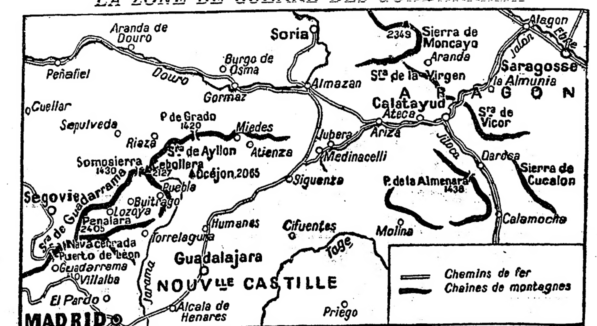
—Pardon, Mademoiselle.

Mais la leçon avait profité. Le lendemain, en traversant une pièce des appartements royaux, la princesse Hélène fit tomber un fauteuil.

Elle s'arrêta devant le meuble qui gisait les pieds en l'air, et, lui faisant la révérence :

—Pardon, fauteuil ! dit-elle.

LA ZONE DE GUERRE DES GUADARRAMA



Voici une carte des approches septentrionales de Madrid s'étendant jusqu'à Saragosse, place forte rebelle, (coin droit supérieur). De durs combats se livrent actuellement dans la Sierra (ou Chaine) des Guadarrama qui gardent la capitale au nord. On y distingue au centre de la boucle Lozoya où légionnaires et Maures s'efforceraient de couper l'approvisionnement d'eau de Madrid et plus bas, Villalba que les rebelles viennent de bombarder.

Mgr Gauthier dénonce le communisme

(Suite de la page 1)

"Les communistes s'acharnent surtout contre la religion : les atrocités qu'ils commettent contre religieux, religieuses et prêtres en font foi. Ils sont poussés par la haine.

"Il faut prier, prier plus que jamais pour que Dieu délivre le monde du fléau communiste". Mgr Gauthier invite tous les prêtres de son archidiocèse à exhorter les fidèles à la prière.

La lettre se termine par une annonce d'une heure solennelle de réparation solennelle qui doit avoir lieu dans toutes les églises et chapelles du diocèse à l'occasion du premier vendredi du mois.

VERS MADRID

Les Patriotes veulent s'emparer de la capitale le plus vite possible

LISBONNE, Portugal.— Les armées du général Francisco Franco se dépêchaient hier soir à entrer à Madrid. Les Patriotes veulent s'emparer de la capitale le plus vite possible, parce que la froide saison approche et surtout afin de sauver les milliers de prisonniers nationalistes, qui sont odieusement massacrés à raison de 80 par jour. Ces gens ont été arrêtés parce qu'ils étaient contre le communisme. Un porte-parole du gouvernement a déjà dit que quand les Patriotes seront sous les murs de Madrid, "il n'y aura plus un seul fasciste" dans la capitale. Le général Franco compte pour s'emparer de la ville sur une révolte des officiers du front populaire contre le gouvernement.

BURGOS.— Toutes les femmes et tous les enfants qui peuvent porter les armes ont été mobilisés. Les autres quittent la capitale. Le front populaire fait un effort désespéré pour sauver la ville.

UNE MALADIE CHEVALINE

Elle a tué plus de 30,000 chevaux

SALT LAKE CITY.— L'encéphalomyelitis, une maladie chevaline inconnue avant 1930, a tué au moins 30,000 chevaux américains valant plus de $2,225,000, déclarent ce soir les autorités agricoles. Le fléau dont on ne connait presque rien, est appelé quelquefois "fièvre du cerveau" ou "maladie du sommeil".

Tout ce que l'on en sait, dit le Dr W.-H. Hendrick, vétérinaire en chef de l'Etat de l'Utah, c'est qu'il est communiqué par les moustiques, les mouches de cheval et autres insectes porteurs du virus.

Et, ce qui est plus grave, dans au moins trois cas, la maladie a été communiquée à des êtres humains, dont un est mort. Elle stupéfie d'abord, puis paralyse ses victimes et dure de trois jours à deux semaines.

UNE ECONOMIE DE $300,000

Pour Calgary

CALGARY.— Le maire de Calgary, M. Andrew Davidson, est parti pour Toronto. Il va rencontrer un comité de porteurs d'obligations de la ville de Calgary, pour leur demander de consentir à une réduction volontaire du taux de l'intérêt à un maximum de trois pour cent. Cette réduction économiserait aux contribuables de Calgary la modeste somme de $300,000 par an.

DES BULBES DE L'ORIENT

Arrivent à Vancouver

Le trafic de bulbes de lis, un mouvement de saison, de l'Orient à l'Amérique du Nord et d'Europe est commencé. Les deux "Empresses" du Pacifique Canadien, S.S. Ltée, chacune contenait des paquets. Sur la R.M.S. "Empress of Russia", le capitaine A.-V.-R. Lovegrove, R.D. D. S. O., R.M.R., qui arriva ici à 1h. 45 a. m., avait un envoi de 500 tonnes de bulbes de lis de Pâques des jardins japonais. La moitié de ce gros paquet va à l'Europe, la balance est pour les Etats-Unis où elle sera distribuée aux différents endroits.

A QUEBEC

Les prêtres-colonisateurs ne seront plus des fonctionnaires

QUEBEC.— A l'avenir, les missionnaires-colonisateurs ne seront plus des fonctionnaires et seront indépendants du gouvernement. Ce n'est plus le gouvernement qui les paiera : une certaine somme sera mise à la disposition des autorités ecclésiastiques qui en disposeront à leur gré. Ce sont aussi les évêques qui décideront du nombre de missionnaires diocésains, et ceux-ci relèveront uniquement de leur ordinaire, comme tous les autres ministres du culte. Le gouvernement n'a pas besoin de passer une loi à cet effet, cette question étant du ressort du ministre de la colonisation.

DECLARATION DE DRAPER

Le Congrès ne serait pas communiste

OTTAWA.— Le congrès des métiers et du travail du Canada n'est pas dans le moment et n'a jamais été depuis cinquante deux ans qu'il existe, un partisan du communisme. Il n'est pas non plus en faveur du fascisme ni d'aucune autre forme de dictature, déclare son président, M. P.-M. Draper, d'Ottawa. Depuis la convention récente du congrès tenue à Montréal, M. Draper déclare que plusieurs questions lui ont été posées concernant la résolution se rapportant à la situation en Espagne C'est pour cela qu'il tient à faire de nouveau sa déclaration concernant la politique du congrès des métiers et du travail du Canada.

SACRE DE MGR M. M. JOHNSON

Mardi, le 29 septembre

TORONTO.— Des centaines de membres du clergé de plusieurs parties du Canada ont assisté, mardi, le 29 septembre, au sacre de Son Exc. Mgr Martin-Michel Johnson, évêque de Nelson, à la cathédrale St-Michel, qui était décorée aux couleurs pontificales. Mgr Johnson fut autrefois curé de la cathédrale.

L'évêque consécrateur était Son Exc. Mgr McGuigan, archevêque de Toronto, assisté de Son Exc. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, et de Son Exc. Mgr Kidd, évêque de London, Ontario.

DEVALUATION DE LA LIRE

En Italie

ROME.— Mussolini a réduit la valeur de la lire italienne de 41 pour cent lundi par un décret approuvé par le cabinet.

Le cabinet a aussi approuvé l'imposition d'une taxe capitale sur les propriétaires qui furent requis de souscrire à un prêt de cinq pour cent jusqu'à concurrence de cinq pour cent de la valeur de la propriété.

La valeur de la lire se chiffre à 5.2 sous sur le marché de New-York comparativement à 7.2 sous.

TOLEDE.—Les Patriotes ont ordonné hier de réparer toute la ville de Tolède, qui a été détruite par l'armée du front populaire.

"CANADIEN"

Par le Colonel W. Bovey

Une traduction française de ce livre est éditée par M. Albert Levesque

Le public, qui a accueilli avec un empressement si marqué la publication de "CANADIAN", par le col. W. Bovey, regrettait cependant de ne pouvoir disposer d'un texte français. Avec la collaboration du R. P. Guillaume Lavallée, O.F.M., (auteur de la version française), les EDITIONS ALBERT LEVESQUE peuvent offrir aujourd'hui un volume qui ne le cède en rien à l'édition anglaise.



Le Colonel Wilfrid BOVEY, de l'Université McGill, qui vient de faire paraître aux Editions Albert Lévesque une traduction française de son fameux livre "CANADIEN".
(Bois gravé par Ivan Jobin)

"CANADIEN" est une étude, conçue dans un esprit de grande compréhension et de sympathie, sur les Canadiens français, leurs moeurs, leurs coutumes, leurs habitudes, leur gouvernement, leur histoire, etc. Ce livre s'adressait tout d'abord aux Anglo-canadiens, mais il comporte, même pour les Canadiens français d'utiles enseignements.

Le col. Bovey étudie d'abord le cadre géographique où évolue le Canadien français. Il le fait en homme qui connaît les coins familiers et sait goûter le charme unique de la nature canadienne. Il passe ensuite aux considérations historiques : ensemble de nos origines, et faits marquants de notre histoire. L'auteur considère particulièrement, dans un chapitre d'un haut intérêt, la continuité de notre effort qu'il appelle "la volonté de durer".

Notre système d'éducation fait l'objet d'un travail très documenté, où la comparaison avec les systèmes en vigueur dans les autres provinces du Canada n'est pas toujours, loin de là, à notre désavantage.

Notre gouvernement provincial, notre littérature, notre art, notre architecture sont étudiés d'une façon assez poussée, où ne manquent ni les aperçus nouveaux, ni les savantes synthèses.

M. Bovey sait faire la part de l'emprise du modernisme, et marque la place toujours plus importante que les Canadiens français ont su se tailler dans le domaine industriel, économique et financier.

Cette étude d'ensemble ne s'en tient pas uniquement à la province de Québec. Elle apprécie le mouvement des acadiens aussi bien que celui de nos compatriotes des provinces de l'Ouest.

"CANADIEN", important volume de 321 pages, sur papier souple, est publié dans la série des "Documents sociaux" des EDITIONS ALBERT LEVESQUE. En vente, au prix de $1.25, chez l'éditeur, 1735, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties. Prix spécial pour les membres de la Société des Mécènes.

PETITES NOUVELLES

OTTAWA.— Les statistiques touchant l'emploi durant le mois d'août ont montré un gain substantiel obtenu dans l'emploi. On concède un gain identique pour le mois de septembre. Au 1er septembre, 9,967 employeurs avaient 1,014,532 personnes inscrites sur leurs listes de paie.

LONDRES.— Le roi Edouard VIII vient d'approuver les plans pour la construction d'un nouveau yacht. Ce nouveau yacht jaugera quatre mille tonnes et remplacera le yacht royal "Victoria and Albert".

CITE VATICANE.— A la session de clôture du congrès international des journalistes catholiques, au Collège Dominicain, le comte Della Torre, rédacteur à l'Osservatore Romano, a suggéré que des écoles de journalisme catholique soient fondées dans tous les pays le plus tôt possible.

DRUMHELLER.— Les enfants des écoles publiques de Drumheller sont au troisième ciel aujourd'hui parce qu'ils ont devant eux un congé d'une semaine. Et ils ont congé parce que leurs cinq institutrices sont en quarantaine. La soeur de l'une des institutrices a la fièvre scarlatine.

SYDNEY, Australie.— Le très honorable R.-B. Bennett, ancien premier ministre du Canada, dans un discours devant l' "Australian Service Club", s'est déclaré en faveur de la Société des Nations, malgré, dit-il, qu'elle n'ait pas réussi à réaliser toutes les espérances.

PARIS.— Désormais les députés français qui n'assisteront pas aux sessions de la Chambre ne seront pas payés. D'après une loi qui a été présentée en chambre, les députés recevraient des médaillons de cuivre qu'ils échangeront contre leurs allocations pour chaque session. Cela pour éviter des abus tel que celui des quatre députés qui n'ont assisté à aucune session depuis quatre ans.

PARIS. — La tour Eiffel jouera encore le premier plan dans l'exposition de 1937.

Avant le premier avril 1937, 3,500,000 francs auront été consacrés à l'amélioration générale de l'édifice et du bâtiment de 300 mètres de haut, qui fut le fleuron de l'exposition de 1889. La tour sera modernisée dans la mesure du possible.

LONDRES.— La Grande-Bretagne a proclamé aujourd'hui la loi martiale en Palestine en vue de mettre fin au terrorisme des Arabes, qui dure depuis des mois. La nouvelle a été annoncée officiellement dans la London Gazette.

LONDRES.— Sir Georges-Thomes Broadbridge a été élu aujourd'hui lord-maire de Londres, et il assumera ses nouvelles fonctions le 9 novembre. Il succède à Sir Percy Vincent, qui a fait une tournée au Canada le mois dernier.

LA DETTE DU CANADA

(Suite de la page 1)

Durant l'année, les taxes ont rapporté $315,898,984, dont $82,709,802 en impôt sur le revenu. Les recettes provenant des postes ont donné $32,-507,888 au trésor. Les permis de radio ont rapporté $1,574,431 et les intérêts sur les placements, $10,614,-124.

Au compte des déboursés, les intérêts sur la dette publique se sont élevés à $134,549,169.

Communications pour les missionnaires

(Suite de la page 1)

Sud-Africain en 1935, mais il aurait pu être sauvé si nous avions eu un aéroplane. Ce fut en sa mémoire que j'inaugurai un service d'avions, et on lui doit d'avoir sauvé la vie de centaines de personnes et probablement de milliers.

TORONTO.— Selon le rapport communiqué aux journaux par M. Paul Leduc, ministre des Mines de la province, la production d'or en Ontario, au mois d'août , a été de 192,603 onces comparativement à 197,826 onces en juillet. Cependant la production de l'argent en août a augmenté, ayant été de 41,460 onces comparativement à 32,255 onces en juillet.

TORONTO.— Samedi soir, le premier ministre Mitchel Hepburn a déclaré définitivement que le bill de redistribution, que l'on s'attendait à voir venir au cours de la prochaine session, ne sera présents qu'au cours de la Législature de 1938. Cela signifie que l'Assemblée Législative se réunira de nouveau en 1938 pour une quatrième session avant les élections. La session de l'hiver prochain sera la troisième.
Pendant les 72 jours du siège de l'alcazar de Tolède.
Le feu des assiégeants a tué seulement 57 des 1,200 assiégés, mais en a blessé 500.

MILWAUKEE.— Un projet de pension aux vieillards, basé sur le "sens commun" a été suggéré samedi par le gouverneur Alfred-M. Landon, candidat républicain à la présidence, au cours d'un discours dans lequel il dénonça le programme de sécurité sociale du président Roosevelt comme étant un danger et un gaspillage.

FERMETE DE M. DUPLESSIS

Devant la menace communiste

QUEBEC.— Le premier ministre de la province, M. Duplessis, a tenu un langage ferme aux partisans des doctrines socialistes, communistes et bolchevistes la semaine dernière. Devant une délégation du Front populaire, il a déclaré : "Nous considérons que les idées communistes, bolchevistes et socialistes vont contre la loi et l'ordre; qu'elles sont incompatibles avec la mentalité ou l'esprit de la population de la province de Québec et nous ne les tolérons pas".

"La province de Québec, a dit encore M. Duplessis, veut le respect de la loi et de l'ordre. Nous verrons à ce que la loi et l'ordre soient respectés. Si, les années passées, on n'a pas montré toute l'énergie nécessaire, la nouvelle administration va faire preuve d'énergie et elle va enrayer tout mouvement dirigé contre la loi et l'ordre".

BERLIN.— L'autorité nazie commence aujourd'hui la levée des hommes dont l'arrivée sous les drapeaux doit porter à 8000,000 soldats l'effectif de l'armée allemande. Hitler a décrété que l'effectif du service de travail, qui sert de préliminaire à l'enrôlement militaire proprement dit, serait porté à 300,000 hommes. Trente mille nouvelles recrues entreront dans les bataillons de travail le 1er octobre tandis que de 200,-000 à 300,000 camarades plus âgés commenceront le vrai service militaire.

MONTREAL.— A une réunion des députés libéraux élus le 17 août dernier, tenue jeudi soir, 24 septembre, à Montréal, les députés ont prié M. Godbout de continuer à diriger le parti libéral jusqu'à la grande convention provinciale qui aura lieu dans quelques mois. Les députés firent valoir que c'était l'opinion unanime de tous les libéraux de la Province de voir M. Godbout rester à la tête du parti. M. Godbout accepta.

TORONTO.— S'opposant à l'amalgamation des chemins de fer canadiens et exprimant leur désapprobation au sujet de la nomination du représentant des ouvriers au bureau des directeurs du Canadien National, le Congrès Pan-canadien de travail a terminé sa convention annuelle avec la perspective d'une autre convention d'ici six mois au plus.

OTTAWA.— Les directeurs de l'Association conservatrice d'Ottawa-est ont décidé de ne pas présenter de candidat à l'élection du 26 octobre, alors qu'il s'agira de donner un remplaçant à M. E.-R.-E. Chevrier, nommé juge de la Cour Suprême d'Ontario.